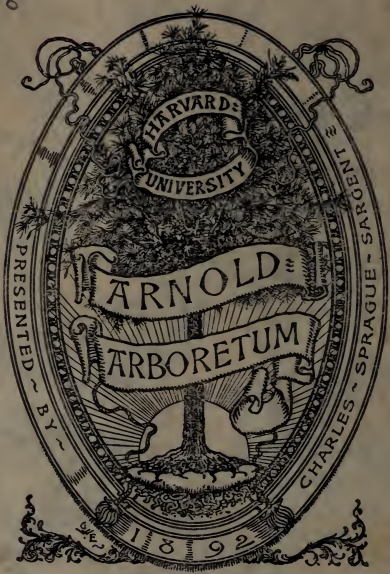
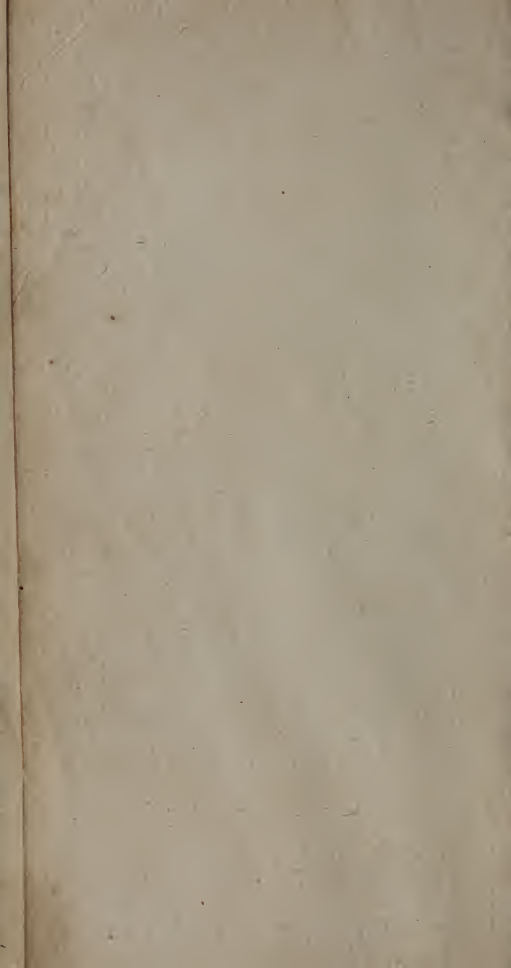


MH
137.1
T68









T R A I T É

C O M P L E T

D E L A C U L T U R E

D E S O R A N G E R S

E T

D E S C I T R O N N I E R S ,

LA Manière de les élever, de les greffer, de les transplanter, de leur faire produire de belles Fleurs & de bons Fruits ; avec la Description d'une bonne Serre, le temps où l'on doit y renfermer les Orangers, & la Manière de les conserver :

S U I V I

D'UN Traité de la Culture des Grenadiers, Genets, Jasmins, Lauriers, Myrtes, & autres Arbustes qui servent d'ornemens aux Jardins, après les Orangers,

Prix, 30 sols relié.



A P A R I S ,

Chez LAMY, Libraire, quai des Augustins.

M. D C C. L X X X I I .

AVEC APPROBATION, ET PRIVILEGE DU ROI,

Oct. 1909
20809



NOUVEAU
TRAITÉ
DES
ORANGERS
ET
CITRONNIERS;
CONTENANT

La manière de les connoître, les
façons qu'il leur faut faire pour
les bien cultiver, & la vraie
methode qu'on doit garder pour
les conserver.

CHAPITRE PREMIER.

Dessein & division de l'Auteur.



QUELQUE fecond que
soit ce siècle en Livres,
autant de Jardinages que
d'autres matieres, je n'am-
bitionne pas cependant de m'ériger

en Auteur. Je pourrois véritablement traiter de mon métier peut-être aussi-bien qu'un autre, aiant toujours pris soin de m'instruire de tout ce qui le regarde. C'est dans cette veüe qu'après un long apprentissage, j'ai crû devoir voyager, non seulement dans les Provinces de France les plus curieuses en fleurs & en fruits de toutes sortes, mais encore dans les pais voisins, comme l'Italie, où j'ai jugé qu'il y avoit quelque chose à apprendre. A mon retour j'ai eu le bonheur d'être employé à la culture & à la conduite d'un des plus beaux Jardins qu'il y ait dans ces quartiers. L'assiduité & le succez avec lequel j'ai tâché de m'en acquiter, m'a attiré les bonnes graces & les bienfaits du maître que j'ai eû l'honneur de servir, & en même-temps l'amitié d'une partie de ceux de ma profession, & l'envie des autres. Les premiers se sont fait un plaisir de me voir quelquefois travailler, & n'ont pas dédaigné de me presser de leur faire part des connoissances que j'ai ac-

quises. Leurs sollicitations réitérées m'y ont enfin engagé ; & comme c'est touchant les Orangers & les Citronniers qu'ils m'ont paru plus empressez , sous pretexte qu'ayant parcouru la Provence & les autres pais où ils sont communs, je pouvois mieux sçavoir ce que c'en étoit , & qu'effectivement je gouvernois assez heureusement ceux que j'avois en charge ; je me suis déterminé à leur donner cette satisfaction , & à rediger par écrit dans les heures de mon loisir , la methode que je pratique là-dessus, & mes remarques sur celles des autres qui s'y appliquent , ou qui en ont écrit.

Je ne puis auparavant m'empêcher de témoigner de l'indignation contre ceux qui pour détourner le monde de la culture des Orangers, ou par d'autres veuës interessées , exagerent d'une maniere outrée , la peine & la difficulté qu'il y a à y réussir , & les frais immenses auxquels on s'engage.

Les uns le font par aversion pour

4 *Deſſein & diſiſion*

des arbres dont on retire , diſent-ils , ſi peu d'utilité , tandis que des Poiriers , par exemple , nous réjouiſſent & nous charment ſucceſſivement toute l'année ; tantôt la veuë par la beauté de leurs fleurs , & enſuite par celle de leurs fruits ; tantôt l'odorat par le parfum agreable qu'ils exhalent ; & tantôt le goût par les diverſes qualitez de la chair caſſante & ſucrée des uns , beurrée & fondante des autres , &c. leur bois même tout mort & inutile qu'il devient après avoir épuisé ſa fecondité , ſert à mille embellisſemens , ou beſoins de la vie ; au lieu que des Orangers chargez pour ainſi dire en tout temps des mêmes dépouilles , ne nous donnent que peu de fleurs , encore moins de fruit , & ne peuvent être emploiez à rien , ſi malgré nôtre vigilance , le froid , ou quelque'autre accident fâcheux , vient à leur ravir le principe de vie qui les anime.

Ces raiſons aſſez plauſibles peuvent frapper & prévenir les amateurs des jardinages en faveur de ce

qui est de plus commun & de plus fructueux , mais non pas donner l'exclusion à des arbres qui outre la propriété qu'ils ont de nous tracer par leur état toujourns verdoiant , une idée de l'éternité de l'Être suprême qui les a créés , sont encor dignes de nos soins & de nôtre estime par plusieurs autres usages dont nous pourrons parler , & même en ce qu'ils nous coutent davantage ; de la même manière que ce qui fait le plus grand prix des perles & des pierres précieuses , n'est autre à mon avis , que les dangers auxquels on s'expose , & les travaux qu'il faut essuier pour en faire la recherche.

Et en effet , s'il n'est rien que l'on ne fasse aujourd'hui pour satisfaire cette supériorité que l'homme a reçü sur les choses terrestres , ici applanissant des montagnes , là forçant le courant des eaux , & surmontant ailleurs en mille autres manières les difficultés que la nature avoit opposées à nos plaisirs ; pourroit-on négliger des arbres si

6 *Dessein & division*

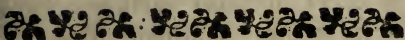
prêts à y répondre en toute saison, par la seule raison que pour les accôûtumer à nôtre climat, il faut une dépense qui surpasse celle qu'on est obligé de soutenir pour les autres arbres fruitiers ? surtout quand on verra, comme on pourra le reconnoître par la pratique des instructions que j'espère donner, que cette dépense est bien éloignée de l'excez qu'on avoit eu lieu de se persuader, à en croire ces autres, qui par un intérêt mal conduit, ou pour tirer une fausse gloire de leur sçavoir, ont tellement grossi les difficultez, qu'ils auroient pû rebutter les curieux touchés de cette belle inclination, si elle n'avoit été fondée sur des charmes trop sensibles pour ne pas l'emporter & prevaloir sur tout le reste.

Ma pensée n'est pas de prendre le contrepied de ces deux sortes de personnes, pour tâcher d'engager indifferemment un chacun dans la Culture des Orangers, en inspirant qu'il n'est rien de plus aisé ni qui demande moins d'assiduité. Ce seroit

à mon avis tomber dans une extrémité contraire à une longue expérience, & dangereuse pour ceux qui sans des facultez convenables donneroient dans ce parti. Ce n'est pas qu'on ne pût soutenir qu'il n'y a pas plus de mystere & de travail à élever & entretenir un Oranger, que plusieurs arbres en Espaliers qui sont devenus assez communs. Mais comme l'utilité de ces derniers fait oublier tout ce qu'ils coûtent de peine & de sueurs ; je trouve fort juste qu'on ne songe à avoir des Orangers qu'après avoir premièrement pourvû à ce qui est de plus de rapport, comme devant être le principal objet d'une prudente œconomie ; à moins qu'on ne soit en état de ne se rien épargner, ainsi qu'il arrive aux Grands & aux aisez ; ou qu'on ne garde par rapport à eux, cette proportion du plus au moins, qui sans être à charge ne laisse pas de faire trouver dans peu, les mêmes plaisirs & les mêmes agrémens, que ceux là goutent dans une prodigieuse, mais chere abondance.

Je finirai ce préambule par un avertissement, que ce qui sera dit des Orangers, se doit entendre des Citronniers & de toutes les especes qui se rapportent à ces deux arbres ; puis qu'ils se cultivent d'une égale maniere. Ces derniers ont même cela d'avantageux qu'ils viennent plus facilement & rapportent plutôt ; au lieu que les Orangers ne répondent que plus-tard aux soins qu'on en prend, & à la culture qu'on leur donne.





CHAPITRE II.

*Maniere d'élever des Orangers
& Citronniers, soit de pepin,
de bouture, ou de marcotte.*

ON ne peut disconvenir que l'homme ne soit beaucoup mieux partagé en ce qui concerne les Oranges & les Citrons, qu'à l'égard de beaucoup d'autres fruits destinez à son usage. L'art & l'industrie ont tellement suppléé au petit nombre qu'on en connoissoit autrefois, qu'aujourd'hui l'on en conte de plus de quatre-vingts especes. On voit leur dénombrement dans l'instruction sur les Orangers & les Citronniers, imprimée en 1685. qui contient aussi-bien qu'un autre petit traité sur cette matiere, plusieurs bonnes remarques fort utiles que les curieux y peuvent voir.

Il est vrai que nonobstant les dif-

ferences sensibles qu'il y a entre cette grande multitude d'espèces, elles se reduisent à ces seules qualitez, d'aigres, de douces, & d'aigres - douces. Les meilleures des Oranges aigres sont, comme tout le monde sçait, les Bigarades. Parmi les douces, les Oranges de Portugal, des Indes & de la Chine sont les plus renommées, mais celles des Indes & de la Chine dégènerent beaucoup en ces quartiers. Celles qui sont trop doucereuses sont à rebuter. On en fait plus de cas, lorsque cette douceur est relevée par une petite pointe aigrette, comme l'ont celles de la troisième espèce. On juge de la quantité du jus des uns & des autres, à leur écorce fine & deliée, même parmi les Bigarades & leurs semblables, qui l'ont cornuë & malunie. Celles dont l'écorce est plus épaisse & plus grossiere, en ont le moins, quelque pesantes qu'elles paroissent à la main.

Quant aux Citrons, le fruit du Cedrat qu'on peut dire en être la

principale , ou du moins la plus grosse espece , est le plus odoriferant ; il est doux & d'une forme oblongue, aussi-bien que les Limons qui sont aigres & moins gros : j'en ai vû cependant d'une grosseur prodigieuse à Nice. Les Citrons parmi lesquels il y en a d'aigres & de doux, aussi-bien que des Poncires , sont les plus petits & abondent moins en jus ; aussi ont-ils l'écorce plus grosse & plus raboteuse que les Fruits precedens.

Il seroit inutile de s'arrêter plus long-tems à ces differences d'especes d'Oranges & de Citrons , puis qu'elles se contentent d'une même culture ; celle qui est entre les Arbres qui nous donnent ces fruits est aussi assez facile à discerner pour n'avoir pas besoin d'une longue discussion. On connoît les Citronniers à leur écorce jaunâtre , au lieu que les Orangers l'ont d'une couleur grise. Leurs feuilles sont aussi différentes dans leur figure , celles des Citronniers n'ayant pas du côté de la queue cette maniere de cœur

que l'on voit dans les feuilles des Orangers.

Ces connoissances présumées, il faut venir aux moïens d'avoir de ces Arbres. L'ordre le plus naturel est d'en élever de pepins. On choisit pour cet effet des Fruits cueillis dans leur parfaite maturité ; on prend les graines qui s'y trouvent, & aux mois de Mars & d'Avril on plante ces graines dans des pots, ou dans des caisses pleines de terreau de mouton, & vieille couche mêlée de terre franche, de marc de vigne & feuilles pourries, après l'avoir premierement arrosé.

Comme l'on n'est pas sûr combien il en levera, on les peut mettre par raïons, ou dans des trous séparés, à la distance d'un ou deux pouces. On couvrira ensuite les graines, en sorte qu'elles se trouvent enfoncées dans le terreau, de deux ou trois doigts ; on leur donnera de l'eau quand il sera nécessaire, les exposant au soleil chaque jour un peu de tems, jusqu'à ce qu'elles soient levées ; & alors il

faudra les y laisser tout à fait, & les éloigner du vent du Nord qui leur est fort contraire.

Si les Graines réussissent toutes, ou du moins en trop grande quantité, il ne faudroit pas manquer d'en ôter une partie, c'est-à-dire celles qui paroîtront les plus foibles; afin que les autres prenant davantage de nourriture, prennent aussi plus d'accroissement, & que les nouveaux plants qui auront poussé deviennent plutôt assez forts pour pouvoir être replantez.

A mesure qu'ils croîtront, on leur mettra au pied de nouvelle terre semblable à celle dans laquelle on les aura semez. A deux ou trois ans de là on changera ces sauvageons avec leur petite mote dans des pots séparés, ou autres lieux où ils aient plus d'étendue. On prendra soin de couper les brins qui pousseront du pied, & d'arracher les feuilles & les épines qui pourroient les rendre noüeux & tortus; on ne leur épargnera pas les arrosemens ordinaires, ni de frequens petits labours

convenables à leur delicateſſe ; & par cette application on trouvera dans cinq ou ſix ans que ces ſauvageons ſeront en eſtat de pouvoir être greffez.

La maniere d'arroſer durant ce tems qu'obſervent quelques-uns m'a paru fort bonne : c'eſt de mettre le pot ou la caiffe où l'on éleve ces jeunes plants, dans une fontaine, ou une marre, ou autre vaiſſeau, avec de l'eau juſqu'à la moitié du pot ou caiffe. La terre ſ'arroſe doucement de cette ſorte ſans être lavée & ſans trop ſ'affaiſſer. On connoît qu'elle a de l'eau ſuffiſamment lorſque la ſuperficie paroît mouillée : ce qui arrive trois ou quatre heures après que le pot ou caiffe ſont plongez dans l'eau. Cet arroſement ſe fait par attraction, élevant l'humidité du fond à la ſuperficie.

Ceux qui trouveront cette maniere d'élever des Orangers & des Citronniers un peu trop longue, peuvent tenter les moiens d'en faire venir de bouture & d'en provigner :

ce sont des expediens qui abregent chemin de beaucoup.

La bouture se fait aux mois d'Avril & de May. Dans le tems qu'on taille les Orangers & les Citronniers au sortir de la Serre, on choisit quelques branches des plus droites & des plus unies. On les reduit à environ un pied de hauteur ; on ratisse l'écorce par en bas l'espace de deux ou trois travers de doigt : on coupe aussi le haut, & on en ôte les fleurs qui peuvent s'y trouver : & dans cet état , on plante ces branches éloignées d'environ deux pieds, dans du terreau tel qu'il a été dit ci-dessus.

On les enfonce jusqu'à quatre ou cinq travers de doigt, & on les laisse pousser racine sans y rien faire davantage. Quand on s'apperçoit qu'elles ont pris racine, on les cultive par de petits labours & par les arrosemens necessaires. Le succez de ce soin est tel, que dans trois ou quatre ans on peut avoir des Arbres qui portent du fruit, principalement des Citronniers.

Cette maniere est à la verité plus seure dans les Pais chauds , où regulierement les branches d'Orangers & de Citronniers , & principalement de Pommiers d'Adam ou de Balotin , reprennent de bouture aussi facilement que font en ces quartiers les Figuiers , Groseillers & autres. On ne laisse pas cependant d'en voir de fort bons effets en plusieurs Jardins , depuis qu'on a essayé & mis en usage cette experience ; & moi-même il est peu d'années que je n'aie sauvé quelques-uns de ces Arbres avec beaucoup de satisfaction.

A l'égard du provignement ou marcotte , on le peut mettre en usage au mois de Mars & de Septembre. Pour cet effet , aiant choisi la branche d'Oranger ou de Citronnier que l'on veut provigner , on envelope le bas avec une bande de cuir d'un travers de doigt. On coupe auparavant au dessous l'écorce qui occupe cet espace ; on lie & serre la bande de cuir avec de la petite fisselle poissée ou cirée , afin qu'elle

qu'elle tienne plus ferme & ne se lâche point. On entoure cet endroit de quelque petit vase fendu & percé par le fond, à travers duquel la branche sorte ; on remplit ce vase de terreau : on en suspend au dessus un autre plein d'eau qui la laisse tomber goutte à goutte dans celui de dessous, pour l'arroser insensiblement, sinon on lui donne cette humectation de telle autre maniere que l'on juge à propos. Au bout de six mois l'on trouve que la branche a assez pris de racines pour la couper, & la planter dans un lieu séparé plus spacieux. Si on ne les croioit pas assez fortes, comme il se peut faire lorsqu'on ne provigne qu'en Septembre, on pourroit attendre toute une année. Pour n'être pas dans cette peine, on provigne ordinairement au mois de Mars : les beaux jours qui suivent depuis ce mois - là jusqu'à l'automne, rendent le succez plus prompt & presque immanquable.

Ceux qui sçavent comment on marcotte les Oeillets, ou qu'on

provigne les autres Arbres aufquels cette maniere de multiplier est commune , comprendront aifément tout ce que nous avons dit pour cette opération , ou pourront s'en acquitter par les voies qui leur feront plus connuës & plus familiares. Mais ce à quoi l'on doit principalement prendre garde , c'est lorsque le tems de planter à part la branche provignée est venu , de la mettre dans une bonne terre telle qu'il fera dit ci-après , & dans une situation expofée au Soleil ; car par ce moien l'on a, du moins dans les Pais chauds, le plaifir dès l'année fuiuante , d'auoir un Arbre pour ainfi dire parfait , puisqu'il commence à porter des fleurs & du fruit.

L'on conçoit fans doute bien que ce n'est que fur des Arbres forts que l'on peut provigner , à caufe de la pefanteur des vafes que l'on remplit de terre & d'eau. Je ne determine point le tems de la Lune auquel il faut le faire ; chacun peut fe regler là-deffus fuiuant fon caprice ou fa commodité, comme étant une

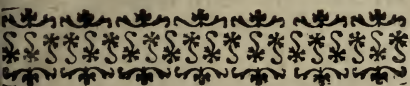
chose indifferente. Les opinions partagées que j'ai vû là - dessus , m'ont donné lieu de m'en éclaircir ; car les uns voulans que l'on plante , par exemple, les Pepins au Decours , & d'autres en pleine Lune , j'ai éprouvé les deux conjonctures , & les Pepins sont venus également bien.

Il en est de-même de la bouture , quoiqu'on s'accordât mieux à ne la pratiquer qu'au Decours , en taillant , ainsi qu'on le fait ordinairement en ce tems-là ; mais avec trop de scrupule , puisqu'on le peut aussi en toute autre quadrature. Et en effet , il est bien juste , que quand même la Lune auroit quelque ascendant sur les choses terrestres , elle porte ce respect à l'Astre dont elle emprunte sa lumiere , de le laisser agir seul dans la production des Oranges & des Citrons , qui sont proprement les emblèmes du Soleil & les fruits de sa chaleur.

J'ajoute encore cette remarque , que les pepins des Citrons & des Poncires profitent davantage que

les pepins d'Orangers , parce qu'ils abondent plus en sève ; & que pour être plus assuré de ceux qui ont la maturité nécessaire pour réüffir , on peut prendre les pepins des Oranges & Citrons qui sont atteints de pourriture , du moins quand on voit que cela ne provient pas de ce qu'ils aient été meurtris , ou autrement endommagez.





CHAPITRE III.

Quelles sortes de Greffes conviennent aux Orangers & Citronniers, & comment on les fait.

DEs diverses sortes de Greffes que l'industrie de l'homme a scû mettre en usage, il n'y en a que deux qui soient pour les Orangers & les Citronniers. L'une qui est fort utile & fort commode, est de les greffer en approche : voici de quelle façon je m'y prens.

Je coupe en tête le sauvageon qui pour cela doit être raisonnablement gros. J'y fais ensuite une entailles, & quelquefois une fente pour y pouvoir appliquer la branche, ou rameau de l'Oranger dont je veux avoir de l'espece. Je coupe un peu de l'écorce & du bois des deux cô-

tez ; & sans autre mystere , je fais entrer ce rameau dans le milieu de l'entaille , & je couvre le tout avec de la cire ou de la terre glaise que j'enveloppe de linge , les liant ensemble avec de l'écorce d'arbre , ou de l'osier , afin que rien ne s'ébranle & que la greffe ne retourne en arriere comme elle pourroit faire , tenant touûjours à son principe.

Le mois de Mai est la veritable saison pour cette maniere de greffe , qui reprend alors plus facilement par la recontre de la seve des deux Arbres qui est plus abondante en ce tems - là. On attendra neanmoins jusqu'au mois d'Août à separer le sauvageon greffé d'avec l'Oranger approché ; ce qu'on fera en coupant ou sciant la branche approchée , directement au dessous de l'endroit où elle entre dans l'entaille.

Une chose à quoi l'on doit prendre garde , est de ne pas aller jusqu'à la moëlle , soit en faisant l'entaille au sauvageon , soit en coupant des deux côtez la branche qu'on

veut approcher, ce qui n'est pas difficile. L'unique embarras que l'on regarde dans cette sorte de greffes, est de faire l'approche avec la branche d'un Arbre assez gros & haut, sans laisser encore plus de hauteur au sauvageon; mais cet inconvénient n'est pas à craindre pour les Arbres qui sont en des pots ou caisses, parce qu'on peut les élever autant qu'il faut par le moyen de quelque billot ou treteau.

La Greffe à écusson, à œil dormant qui est la seconde que l'on pratique, demande plus de sujétion. On la met en usage dans les mois de Juillet, Août & Septembre: comme l'on y observe les mêmes choses que pour les autres Arbres fruitiers, l'ordre que j'y suis est tel.

Je prens sur l'Oranger ou Citronnier dont je veux greffer, un rameau d'une branche qui ait deux ans, lequel soit garni de bons yeux. Afin qu'ils ne se fanent pas facilement, je ne coupe avec les ciseaux les feuilles entre lesquelles ils sont,

que jusqu'auprès de l'endroit où elles tiennent à leur queue ; c'est-à-dire , que j'en laisse le bout & l'extrémité , avec quoi je tiens l'écusson entre mes lèvres sans le mouiller de salive , après qu'il est enlevé.

On appelle comme l'on sçait , écusson , l'œil dont on se sert pour la Greffe. Je l'enleve ordinairement par une incision avec le taillant du Greffoir , que je commence un peu au dessus , & que je poursuis jusqu'en bas , en coupant délicatement , en sorte que l'œil ne soit point offensé. Sans finir de le détacher , je le remets en place , & coupe en travers la partie supérieure pour la faire carrée , & les deux côtes d'en bas en pointe , ce qui separe l'œil auquel il faut laisser un peu de bois qui y tienne. On peut aussi l'enlever sans ces dernières incisions , en pressant avec le pouce sur les côtes ; ce que je n'approuverois pas si bien pour d'autres Arbres qui auroient moins de sève que les Orangers & Citronniers.

Ce qu'il y a d'important & de la dernière conséquence, est que le germe interne par où l'œil doit recevoir sa nourriture, & qui lui répond, soit resté à l'écusson enlevé. Il n'est pas moins nécessaire que le sauvageon qu'on veut greffer ne manque point de sève; ce qui n'arrive gueres autrement, quand le bois est jeune: on le connoît aisément dès qu'on applique le greffoir pour faire l'incision nécessaire, par un petit bruit, causé, je crois, par l'air qui se trouvoit avec la sève entre l'écorce & le bois. Ceux qui font cette incision avant que d'enlever l'écusson, s'exposent à éventer ce suc essentiel qui doit servir à coler l'œil sur le sauvageon, parce qu'outre le temps qu'on met à l'enlever, on ne réussit pas toujours à l'avoir d'abord bien conditionné. Pour moi je ne fais jamais l'incision que la dernière, craignant que quelque soin que je prisse de ne pas déprendre la peau, ou écorce du sauvageon, la sève ne trouvât encor assez de jour pour se dessécher.

La forme de cette incision, est celle d'un grand T. Je choisis pour cela sur le corps du sauvageon que je veux greffer, un endroit bien uni, le plus près de la superficie de la terre qu'il est possible, afin que le jet qui doit sortir de l'écusson puisse faire un arbre bien droit. Je coupe en travers la pelure, appuiant le tranchant du greffoir aussi doucement qu'il le faut pour ne pas offenser la tige; puis avec la pointe prenant au milieu de cette ligne transversale, j'en tire une paralelle en bas qui forme le T.

Après ces deux coups de tranchant je leve avec le bout applati du manche du greffoir la peau incisée des deux côtez longs, la renversant à droit & à gauche sans rien déchirer. Je prens ensuite l'écusson que je tenois par le bout des feüilles entre mes levres, & le place en l'endroit que j'ai preparé, en sorte que la tête joigne sans aucun vuide à la traverse incisée, & que les côtez de l'écorce que j'ai détachez le couvrent entierement a la reserve de l'œil.

Pour faire qu'ils s'unissent mieux ensemble, je les lie avec un brin de chanvre ou filasse, que je mouille, prenant garde de trop serrer au-dessous de l'œil, de peur d'empêcher le cours de la sève qui le doit nourrir; & que le plant greffé venant à grossir, ne soit pas étranglé & scié. J'arrête cette ligature par un nœud que je fais en passant le bout du chanvre dans le dernier tour. Au mois de Mars suivant je coupe le chanvre par derrière à la réserve de ce qui tient le haut de l'écusson pour donner liberté à la sève de s'élever; autrement elle ne produiroit au pied qu'une multitude de jets sauvages. Je racourcis à même-temps la tige greffée, à deux ou trois pouces près de l'écusson; afin que la sève montant plus haut, ne néglige pas ce qu'on souhaite le plus, & qu'elle soit par là toute employée à faire pousser l'écusson. L'année d'après je coupe l'argot resté tout proche la greffe, le plus proprement que je puis; & si je la vois en état d'y couper quelque chose & de l'arrêter

par le haut, je le fais, prenant soin de commencer à luy donner la disposition qui selon toutes les apparences, peut faire une tête ronde & pleine, telle que la doivent avoir les Orangers.

On trouve dans l'Instruction sur les Orangers & Citronniers dont nous avons parlé ci-devant, la maniere de transporter d'un lieu à d'autre bien éloignez des greffes de ceux qui sont les plus beaux quand on n'en est pas déjà pourvû; ainsi je n'en dirai rien ici, sinon que je l'ai vû pratiquer dans plusieurs contrées d'Italie, avec beaucoup de succès. Si l'on peut en avoir sans qu'elles soient un aussi long-temps en chemin que cette maniere le suppose, on peut se contenter des précautions que l'on prend ordinairement pour faire venir des Greffes d'autres arbres, & les tenir le plus fraîchement qu'on peut. Ce qui est à souhaiter, c'est de greffer dans la même lunaison qu'on a cueillis les Greffes, soit au Decours, comme la plûpart veulent, soit en une autre

quadrature , ainsi qu'il a été dit au chapitre précédent : il suffit que ce soit dans un temps qui ne soit ni trop sec , ni trop pluvieux.

On peut greffer indifferemment des Orangers sur des Citronniers ou sur des sauvageons de leur espèce , & les Citronniers de même. On ne gagne rien dans ce renversement à l'égard des Orangers ; ils poussent, si l'on veut , un peu plutôt sur des Sauvageons de Citronniers ou Balotins ; mais aussi ils sont plus sujets à se dépouiller. Les Citronniers au contraire, outre qu'ils ne perdent rien de leur naturel prompt & facile pour être greffez sur des sauvageons de ; Pommiers d'Adam & d'Orangers , ont cet avantage qu'ils en résistent mieux au froid & aux injures du temps. On raisonnera là-dessus comme on voudra , pour pratiquer , ou pour rejeter , ce que quelques-uns ont proposé , de greffer la moindre espèce sur la meilleure & la plus estimée , par exemple un Limonnier sur un Citronnier , au lieu qu'on fait com-

munément tout autrement.

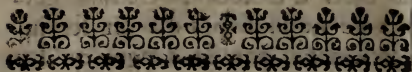
La culture que l'on donnoit aux Orangers & Citronniers avant que de les greffer, leur doit être continuée avec encor plus de soin après qu'ils le font. Il faut donc les arroser à l'ordinaire, labourer & rafraîchir la terre de temps en temps, ôter tous les petits jets & les feuilles qui pourroient pousser au pied, & consumer l'humeur qui doit servir de nourriture à l'arbre; & cela jusqu'à ce qu'étant devenus forts comme ils peuvent faire dans deux ans, on les puisse encaïsser ou planter autrement, de la maniere que je l'expliquerai ci-après.

Il y a une autre voie de peupler en peu de temps un jardin de Citronniers & d'Orangers, qui parmi nous fait negligier presque à tout le monde, celles que nous avons décrites. C'est la commodité qu'on a d'en trouver de tout élevez par le secours des Marchands étrangers qui en apportent aux mois de Février, Mars, Avril & May, & quelquefois aussi

propres aux Orangers, &c. 31

au mois d'Octobre. Comme cette voie ne laisse pas d'avoir ses inconveniens par le danger qu'il y a d'être trompé, il est bon de donner à ceux qui s'en servent, quelques avis pour pouvoir s'en garentir, & pour ne pas perdre le fruit de leur argent, faute de sçavoir planter ces arbres, comme il faut; & c'est à quoy je vai m'appliquer dans le chapitre qui suit.





C H A P I T R E I V .

Remarques pour bien choisir & transplanter les Orangers & Citronniers qu'on apporte tout élevez, & greffez.

L'Utilité des pepinieres se fait assez éprouver pour donner lieu de croire qu'on ne manque pas d'en faire d'Orangers & de Citronniers, dans les pais où le climat leur est plus favorable. On voit en effet du côté de Genés, de Nice & de Provence, de grandes campagnes employées à cet usage, avec autant de facilité & de succez, qu'on en a ailleurs pour les autres arbres fruitiers les plus communs. Les habitans de ces contrées n'ont pas recours pour cela à la seule voie des pepins. Ils plantent le plus ordinairement des brins de pommier

Et transplanter les Orangers, &c. 35

d'Adam pour les faire venir de bouture, de la maniere que nous avons dit, n'éloignant même les brins les uns des autres que d'un pied. Ils greffent dans la suite ces jeunes plants lorsque par le soin qu'ils en ont pris, joint à la bonté du terroir, ils sont parvenus à la grosseur d'environ un doigt : & c'est de ces pepinieres dont ils tirent tous les ans à leur avantage & profit, dequoi enrichir les autres Provinces de ce qu'elles ont sujet d'envier à la fécondité des leurs.

On transporte ces arbres de deux manieres ; ou avec la mote de terre qui tient à leurs racines, ou sans mote. Pour le faire sans qu'ils se gâtent, aussi-tôt que les Orangers & Citronniers sont hors de terre, si on les veut sans mote, on couvre les racines avec de la mousse & fougere ; on raccourcit leurs branches & leur tige, reduisant les moindres à la hauteur d'environ deux pieds ; on les empaquete ensuite dans de la fougere ou de la mousse, & on les met dans des cais-

34 *Remarques pour bien choisir*
ses faites exprés, en sorte qu'ils soient
à couvert du froid.

On prend les mêmes précautions
pour les transporter avec leurs mo-
tes ; en quoi l'on use quelquefois
d'une finesse qu'il est bon d'obser-
ver : car ces motes ne sont pas tou-
jours naturelles ; on en contrefait
avec de la glaise ou de terre forte
qu'on applique sur les racines ; ce
qui a deux effets tout à la fois,
l'un de conserver ces racines, &
l'autre de tromper ceux qui préve-
nus de cette maniere, ne remar-
quent pas que la terre ainsi appli-
quée, ne s'attache pas si bien aux
racines qu'une mote naturelle.

On laisse aux Orangers qu'on ap-
porte en mote des branches & des
feuilles qu'ils conservent, & c'est
une facilité pour connoître s'ils se
portent bien, la vigueur des unes
& des autres en étant un bon signe.
Les autres marques auxquelles on
en juge, sont que l'écorce soit d'un
verd jaunâtre ; qu'elle soit ferme &
non molasse, & que par le moien
de la sève qui s'y sera conservée,

elle quitte le bois facilement, au lieu d'être dure & desséchée, telle qu'elle devient lorsque ce suc alimentaire lui manque. Le bois en doit aussi paroître imbu & pénétré; mais médiocrement, car si l'on y remarquoit trop d'humidité, elle ne proviendrait sans doute, que de ce que ces arbres auroient été trop arrosés en chemin, & alors l'écorce en seroit comme pourrie, & le bois au-dessous auroit une couleur livide & noirâtre, à laquelle on ne connoitroit que trop que ce seroit un arbre mort.

Pour s'assurer de toutes ces circonstances, on n'a qu'à couper ou écorcher un peu de la tige aussi-bien que des branches & des racines, en des endroits qui ne leur nuisent point, & qu'on puisse couper après cela: Par ce moyen on voit aisément si un arbre est tel qu'il faut, quelque peu d'expérience qu'on ait d'ailleurs en matière de jardinages.

Les Orangers & Citronniers qu'on veut acheter aiant été choisis suivant les conditions que nous venons

36 *Remarques pour bien choisir*
de dire, & les plus sains & droits
qu'il se peut, voici ce que l'on doit
pratiquer avant que de les plan-
ter.

Si ce sont de ceux qu'on a ap-
portez sans mote, on lave bien tout
le pied avec de l'eau nette pour en
ôter la terre qu'on y pourra trou-
ver. On taille les racines comme
on feroit celles d'un autre arbre
fruitier, en coupant toutes les mor-
tes ou meurtries jusqu'au vif, &
retranchant le chevelu qui est or-
dinairement sec. On racourcit aussi
les branches autant qu'elles le peu-
vent souffrir; ordinairement on les
coupe à deux ou trois pouces de
la tige.

Il est bon de faire ensuite trem-
per le pied de ces arbres dans de
l'eau pour cinq, ou six heures, &
même davantage, si l'on ne juge
pas qu'il soit suffisamment imbu
d'humidité. Pendant ce temps-là,
on prepare, si on ne l'a fait plûtôt,
les pots, caisses, ou mannequins où
l'on veut les mettre; on les remplit
du même terreau que nous avons

dit ci-devant, ou de quelque une des bonnes Terres dont il sera parlé. On laisse au milieu un trou proportionné à la profondeur ou hauteur des racines; & quand on vient à planter, ce qu'on fait le plus près du bord de la caisse qu'il se peut, on étend & on arrange soigneusement les racines, afin qu'elles prennent toute la nourriture qui leur est nécessaire.

Après qu'on les a recouvertes, on leur donne de l'eau qui fait que la terre dont elles la doivent tirer, s'attachent plus facilement à elles. On place les pots ou caisses en des endroits à l'abri, & qui soient peu en vûë du Soleil. Il y en a qui les mettent dans des couches: mais outre qu'elles ne contribuent en rien à l'avancement de ces Arbres à travers les vaisseaux où ils sont, je les crois trop chaudes l'été, quelque part qu'elles soient situées, à moins qu'outre les grandes humectations, on ne s'assujettisse à les couvrir dans les grandes chaleurs, avec des nattes ou paillassons, &

38 *Remarques pour bien choisir*
à les découvrir seulement lorsqu'il
fait un tems sombre & pluvieux.

Ces Arbres ont en effet dans ces
commencemens plus besoin de fraî-
cheur & d'humidité que de beau-
coup de chaleur ; ainsi je ne vou-
drois me servir de couches , qu'au
cas qu'on mît les Orangers dans
des mannequins , ou pour l'hiver ,
si j'étois obligé de laisser en plein
air ces jeunes plants , auxquels je
ferois de plus de bonnes couvertu-
res. Ils courront moins de risque
dans la Serre , principalement si
l'on n'avoit eu des Orangers qu'en
Octobre , étant alors plus suscep-
tibles de froid , parce que leurs ra-
cines ne sont pas encore reprises
quand il se fait sentir. On les lais-
se passer l'année en cet état ; & au
mois de Mai ou d'Octobre , sui-
vant qu'on a planté en l'un ou l'au-
tre tems , on les tire des caisses ou
pots où ils étoient avec la mote
qui s'y est formée , pour les mettre
dans d'autres plus grandes , & les
cultiver ensuite de la maniere qu'il
sera dit.

Pour s'exemter d'un changement si prompt, il y en a qui plantent d'abord les Orangers comme l'on feroit au bout de l'an; & il est certain que cette méthode est tres-bonne si ces Arbres sont un peu forts, puisque les transplantations & les remuëmens sont autant de crises dangereuses pour eux.

Ce que l'on doit observer en ce cas, est que la Terre soit affaisée quand on plante, sinon qu'on la presse fortement. On prendra garde aussi de placer le pied de l'Oranger le plus haut vers la superficie qu'il sera possible; tant à cause qu'il jouïra mieux de l'aspect du Soleil qu'un plus grand enfoncement lui cacheroit, que parce qu'étant ainsi tenu au dessus, il lui reste davantage de terre dans la profondeur de la caisse ou du vase, pour étendre ses racines & pour se nourrir.

Il faut donc pour bien faire, que la caisse soit, par exemple, si pleine, & l'Arbre planté si haut, qu'on lui voie le gros de ses pre-

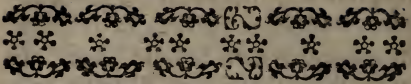
40 *Remarques pour bi en* ...
mieres racines ; en sorte qu'on ne
le puisse arroser qu'en mettant au-
tour quatre petits bardeaux ou bouts
d'ais , pour retenir l'eau & la ter-
re , & que l'Arbre s'abaissant com-
me il fait petit à petit par l'arro-
sement & par son propre poids ,
se trouve toujourns au haut de la
caisse.

Ceux qui ces dernieres années ,
se sont dit les Auteurs de cette ma-
niere, n'avoient apparemment pas lû
(non plus que ceux qu'ils ajoû-
tent s'être récriez contre eux là-
dessus) le petit Traité sur la Cul-
ture des Orangers , imprimé il y a
fort long-tems , dont nous avons
déjà parlé. Ils auroient vû que cette
méthode y est décrite chapitre cin-
quième. Elle m'a paru si utile &
si juste , qu'il y a plus de quinze
ans que je m'en fers publiquement ,
& j'y réüffis avec succez ; c'est à
peu près ce qu'on suit à l'égard des
Arbres fruitiers de toute espee.
Voiez le Curé d'Enonville , page
109.

Il y a encore d'autres précautions
à

Et transplanter les Orangers, &c. 41
à prendre, lorsqu'on n'a point envie de changer si-tôt, que nous remarquerons dans la suite; ainsi nous n'en dirons rien ici. Il nous reste seulement à voir ce qu'on fait aux Orangers & Citronniers qu'on apporte emmotez. La première chose est que si cette mote est naturelle, il la faut ôter ainsi que si elle avoit été appliquée, à l'exception qu'on en laisse un peu au pied de la tige entre les grosses racines, & l'on ne coupe qu'un peu de l'extrémité des racines. On la met ensuite tremper, jusqu'à ce qu'on voie qu'elle est bien imbibée; & on ne l'empote ou encaisse qu'après qu'on l'a bien laissé égouter, & qu'on a retranché de la tête les petites branches qui la rendent trop confuse & d'une forme désagréable.





CHAPITRE V.

*Des Terres qui sont propres
pour les Orangers &
les Citronniers.*

DAns la supposition que par les degrez que nous avons marquez, les Orangers & Citronniers qu'on a élevez ou achetez sont devenus des Arbres parfaits qui demandent une culture plus forte, nous ne devons pas passer outre sans parler des Terres qui leur sont propres en cet état, comme étant la premiere condition necessaire à cette culture. C'est ici qu'on reconnoîtra principalement la facilité qu'il y a d'élever de ces Arbres, par les diverses manieres dont ils souffrent d'être gouvernez; car quoique le terroir où l'on peut être soit bien different de celui des

Pais chauds, où ils croissent naturellement & en pleine Terre ; il est certain qu'il y en a de plusieurs sortes où l'on vient également à bout de les faire réûssir.

L'une de ces Terres est sèche & legere, composée de fumier de mouton reduit en terreau & terre franche, de restes de vieille couche, de fumier de feüilles pourries, de crotin de mouton reduit en poudre, de marc de vin & autres semblables ingrediens, Quelques-uns en veulent exclure le marc, par la crainte que contenant quelque reste d'humeur vineuse, l'eau des arrosemens qui le laverait n'en demeurât impregnée, au préjudice du plant à qui cette qualité est encore plus contraire qu'aux autres especes.

Mais cette apprehension paroît assez mal fondée, puisque par l'essai qu'ils en ont apparemment fait, ils ont trouvé, disent-ils, que l'eau où du marc de vin a trempé pendant plusieurs heures n'en contracte aucun goût, ce marc s'étant

entièrement déchargé de son suc à force d'être pressuré.

Que si l'on objecte qu'il ne peut par cette raison servir d'engrais, n'ayant plus de vertu; quand cela seroit, ce n'est pas un grand inconvenient. Les autres matieres auxquelles on le joint y suppléent assez; & le marc les rendant legeres, fait qu'elles sont aussi plus susceptibles de l'eau qu'on leur donne par les arrosemens.

Au défaut de marc dont je ne prétens pas pour cela établir la necessité, avoüant au contraire qu'on s'en passe fort bien dans les Pais où il n'y a pas de vignobles; on peut mettre un ou deux doigts de crotin de cheval au-dessus de la caisse où sont les Orangers: ce crotin fait le même effet; & outre qu'il ameliore davantage la Terre, il conserve long-tems sa fraîcheur durant les chaleurs de l'Eté.

La seconde espece de Terre employée à la culture des Orangers & Citronniers est d'une qualité opposée à celle dont nous venons de

propres pour les Orangers , &c. 43
parler , c'est à dire grasse & hu-
mide. Ceux qui sont pour cette
Terre, trouvent que les Orangers
ne jettent pas d'assez grosses raci-
nes , & font trop peu de mote
dans d'autres plus legeres ; ce qui
fait qu'ils sont difficiles à changer
de caisse , & plus sujets à deperir
& à se dépoüiller.

Dans le parti contraire , on ne
fait pas grand cas de ces raisons.
On estime peu important que les
Orangers fassent une si grosse mo-
te , puisqu'il en faut retrancher la
plus grande partie , aussi-bien que
des vieilles racines quand on vient
à rencaisser ; & dans l'experience
qu'on a que ces Arbres ne man-
quent jamais de bien pousser dans
le terreau , ou dans la poudrette
tout purs , on croit n'avoir rien à
craindre de leur déperissement , en
continuant de les mettre dans de
semblables Terres , préferablement
à d'autres spongieuses , grasses &
humides.

On compose celles-ci de vieilles
Terres d'égoût , de vieilles bouës

seches consommées , de curures de mares bien consommées aussi pendant plusieurs hivers , de fumier de pigeon , de poule , &c. le tout mêlé ensemble pendant une année s'il se peut. Ceux qui en peuvent avoir commodément , ne risquent rien de s'en servir. Les Orangers n'y profitent pas moins que dans les Terres precedentes ; aussi tels ingrediens sont-ils chargez de sels particuliers fort propres pour le secours de la vegetation.

Que si l'on n'en peut recouvrer qu'avec peine , ou qu'on n'ait pas prévû d'en preparer de longue main, quand on se resout à avoir des Orangers , voici ce que l'on peut faire : C'est un troisieme mélange dont on se trouve encore fort bien. Telle sorte de bonne Terre & de bon fonds que ce soit y peut être employée ; comme de champ à bon bled , de chenevieres , de prez & autres semblables , où l'on voit que ce qui y croît soit naturellement ou par culture , y vient beau , vigoureux & en abondance.

Ceux qui dans le choix des Terres preferent celles de dessus, en retirent assez d'utilité pour se croire fondez en raison, D'autres cependant estiment mieux celle de dessous quand elle ne degenerate point ; & alleguent qu'étant plus neuve elle renferme non seulement tout son premier sel, mais encore une grande partie de celui qui lui est venu des Terres d'en haut auxquelles elle a servi d'égoût.

On pourroit opposer à cette opinion une experience facile ; car si par la colature on fait passer du sel ou du salpêtre dissout à travers du sable ou de la cendre, on trouve que ce qui est au dessus s'en charge le plus, & qu'il ne s'en échape presque point dans les parties inferieures ; ce qui doit bien moins arriver à l'égard de la Terre, que les pluies ne penetrent gueres jamais au delà d'un pied. Aussi est-ce le jugement des meilleurs Auteurs & Jardiniers, que la Terre de dessus est toujours la plus excellente, non seulement dans les lieux où le Tuf & la

Glaise sont fort proches , mais aussi dans les meilleurs fonds , parce que , disent-ils , la Terre du fond n'ayant jamais ressenti la chaleur du Soleil , ni reçû la douce humeur que les pluies portent avec elles , elle est comme morte & incapable de produire.

Ce qu'on doit particulièrement éviter , c'est tout ce qui approche de la Glaise ou Argille , & les Terres graveleuses. Il faut aussi s'attacher autant qu'on peut à celles qui sont d'un gris noirâtre ; non pas néanmoins à cause que cette couleur est plus agréable à la vûë , car ce seroit là une pauvre raison : mais parce que c'est la marque certaine de la bonté d'une Terre , au lieu que la rougeâtre est rarement bien conditionnée , & que la blanche ne l'est jamais.

Les principaux avantages de la Terre que nous venons de dire , sont qu'elle dure long - tems sans s'alterer , se défendant mieux de la chaleur du Soleil que les Terres legeres ; & quand par une longue

suite.

suite les Orangers ont besoin d'être renouvellez, on le fait avec moins de danger qu'ils ne se dépouillent; parce que s'y étant formé une bonne & solide mote, on travaille aux racines en seureté sans qu'elles se découvrent.

Mais aussi elle ne suffit pas toute seule, quoiqu'à peu près conforme à celle où les Orangers viennent naturellement. Elle seroit sujette à s'endurcir, ne communiquant dans les caisses où on la mettoit, avec rien dont elle pût tirer quelque secours: Et le Soleil ne pouvant pénétrer une Terre si forte, elle n'auroit qu'une humeur grossiere & froide peu propre pour des Arbres qui demandent plus de chaleur; au lieu que dans les Terres legeres & grasses, le Soleil qui les penetre & les échaufe facilement, leur prepare un suc plus subtil & plus doux, même sans le dissiper, pourveu qu'on arrose suivant les regles que nous marquerons en son lieu.

Il faut donc y remedier par l'industrie, & mêler cette Terre d'au-

tres compositions de la nature de ces dernières , par le moien desquelles elle soit renduë meuble & capable de recevoir les impressions du Soleil , & l'eau des arrosemens qui sont necessaires à ces Arbres. Pour cet effet , on peut prendre du terreau ou du crotin de mouton qu'on reduit en poudre , ou bien du terreau de vieilles couches , ou enfin du fumier de feuilles d'arbres. On mêlera autant des uns & des autres de ces ingrediens , qu'on aura amassé de bonne Terre naturelle , suivant les Orangers qu'on voudra planter ; & cela suffira pour donner à cette Terre ou composition la qualité qu'il lui faut , soit que le mélange ait été fait long-tems avant que de s'en servir , ou seulement quelques jours auparavant. Si l'on jugeoit la Terre naturelle trop froide & trop humide , il n'en faudroit mettre que le tiers , & les deux autres des ingrediens qu'on a dit.

Il y a encore une autre sorte de Terre pour les Orangers & les

propres pour les Orangers, &c. 51

Citronniers que nous ne devons pas oublier : elle est même bonne pour tout ce qu'il y a d'autres plantes qu'on veut élever, soit en pot, soit en caisse. On creuse une fosse de six pieds de large, de quatre pieds de profondeur, & d'une longueur proportionnée à la quantité de terreau dont on peut avoir affaire. On la remplit d'une couche de fumier menu bien pourri, d'environ deux pouces d'épaisseur. On en met au dessus une autre de pareille hauteur de bonne terre, une de marc de vin, une de fumier de mouton, une autre de fumier de pigeon, & une autre de vache. On y mêle les tiges & les feuilles de Citrouilles, Concombres & Melons, même leurs fruits gâtez & pourris, continuant à mettre alternativement une couche sur l'autre, jusqu'à ce que la fosse soit remplie. On jette ensuite quantité d'eau dessus ; on achève de la couvrir de terre, & on la laisse deux ans se consommer & pourrir, aiant soin d'ôter les

herbes qui croîtront dessus assez abondamment, & de l'arroser de tems en tems.

Cette humectation des fumiers ne plaît pas à quelques-uns. Ils prétendent que les choses ainsi lavées perdent leur sel, & par conséquent leur fécondité & leur vertu & voudroient qu'étant une fois mises en tas, elles fussent à couvert même des pluies, de peur que les eaux passant à travers n'en tirent le suc, & le répandent inutilement sur les côtez & au dessous de la masse.

Mais c'est encore un inconvenient qu'on peut appeller chimerique dans la maniere dont nous venons de parler. Car si les terres d'égoût & autres semblables sont tres-bonnes, sans doute parce qu'étant dans une situation basse, elles ont reçu par le moien des eaux qui s'y sont écoulées, les sels des terres voisines; que ne doivent pas être des matieres assemblées dans un creux, où par la disposition qu'elles ont à s'imbiber, elles s'entre-cōmunicent leurs qualitez, sans qu'on puisse dire qu'il en

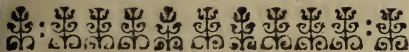
propres pour les Orangers, &c. 53
passe ailleurs ; puisque les côtez & le fond de la fosse se trouvent d'une constitution à n'être pas si aisément penetrez, quand même il y auroit de l'eau de reste après avoir abreuvé ces matieres. On sçait de plus, que le fumier entassé se brûle au lieu de se consumer & de s'abonnir, si on ne le mouïlle pour en temperer l'ardeur.

De tout ce que je viens de dire, il paroît, que de laquelle de ces quatre sortes de terres qu'on se serve, elles sont toutes propres pour les Orangers & les Citronniers ; ainsi je ne déterminerai point celle que l'on doit choisir, laissant à chacun à se satisfaire là-dessus, suivant qu'il se trouvera prévenu. Je ne dirai rien non plus de quelques autres manieres de faire qui sont en usage, parce qu'elles se rapportent aux précédentes, & qu'elles n'en different que par des circonstances peu considerables. Les uns, par exemple, pratiquent seulement de frequens remuëmens des terres preparées ; ce qu'il n'y a point de mal d'imiter

quand elles ne sont pas entassées de longue main, & aussi disposées à se bien mélanger que les dernières dont il a été parlé. Les autres s'attachent à l'ancienneté de la composition, comme à une chose essentielle; & je ne voudrois m'assujettir à la méthode de ces derniers, que pour des ingrediens trop chauds, & capables de dessécher le plant plutôt que de le nourrir, comme est entre autres le fumier de Pigeon, qu'il est bon par cette raison de n'employer, non plus que la plus part des matieres de la première & seconde classe, qu'après avoir passé plus d'un Hyver à se consumer & à perdre son feu.

Il s'agit maintenant de voir, dans quoi placer cette terre destinée pour les Orangers & Citronniers, & de quelle maniere on les y plante. C'est un point qui semble ne devoir pas renfermer de grandes difficultez, après ce que nous avons touché au Chapitre quatrième; & cependant on verra qu'il y a sur cela aussi-bien que sur le reste, des opi-

propres pour les Orangers, &c. 55
nions partagées, & des manieres assez differentes.



CHAPITRE VI.

Comment on encaisse la premiere fois les Orangers & Citronniers : De ceux qu'on met en pleine terre ; & de l'usage des Vases.

QUoy-que ce Titre parle d'abord d'encaissement, mon dessein n'est pas de donner la preference & le premier rang à l'usage des Caisses. Les Orangers qui viennent en pleine terre, le pretendent par droit de nature ; Et les Vases de nouvelle fabrique dans lesquels on en met depuis quelques années, leur disputent aussi cet avantage avec assez de contention, pour devoir examiner ce qu'il en est.

A l'égard de la pleine terre il est

certain que des Arbres ainsi placez font dans la meilleure disposition à bien profiter. Leurs racines n'y font point gênées ny étouffées par un air renfermé; & la nourriture abondante qu'ils tirent de tous côtez, ne peut du moins que de les faire pousser avec une vigueur & une durée qu'on ne voit point autrement.

Pour pratiquer cette maniere, il n'y a gueres d'autres choses à faire que ce qui a déjà été remarqué cy-devant. C'est pourquoy aiant choisi & aligné dans un terroir bon & fertile, tel que nous supposons être le jardin que l'on a, les endroits où l'on veut planter des Orangers, soit en allée, ou seulement aux coins, ou au milieu de quelque quarré; on y creuse des fosses ou trous de deux ou trois pieds de profondeur, dont on remplit les deux tiers de la terre preparée, & davantage s'il le faut. On laisse affaisser cette terre pendant quelque temps; sinon on la presse & trepigne à mesure qu'on la met dans la fosse à la reserve des derniers lits. On tire ensuite les Oran-

gers & Citronniers des pots, caisses ou mannequins où ils ont été élevés depuis qu'on les a greffés, ou achetés : Et parce qu'il faut en conserver la mote, de peur que ce changement ne recule ces arbres ; on leur donne le jour d'auparavant un bon arrosement, pour faire mieux tenir cette terre ensemble ; ce qu'autrement elle auroit de la peine à faire, étant legere comme elle est.

Les Mannequins ont en ce point quelque chose de fort commode ; Car comme il faut qu'ils soient à claire voie, & qu'ayant été tenus dans des couches, ils se trouvent plus d'à moitié pourris, on peut les enterrer avec le plant sans rien ôter, & par là on ne court point de risque d'éventer les nouvelles racines. Que s'il s'en trouvoit qui se fussent déjà étenduës au dehors, on les doit conserver avec soin pour les bien ranger & soutenir de terre ; & dans cette incertitude avant que d'enlever les Mannequins, ce qu'il faut faire aussi-bien que le reste un jour que le temps est doux, on commence

toûjours par un bon arrosement, & l'on détourne la terre qui est autour le plus doucement qu'on peut, afin de ne rien rompre ou ébranler.

Qu'on ait, ou non, cette facilité, il faut placer les Orangers dans le milieu de la fosse le plus droit qu'il est possible; en sorte que la superficie de la mote excède celle de la terre voisine, parce qu'elle s'abaissera assez. On remplira ensuite les côtez qui sont vuides jusqu'à ce qu'ils soient de niveau; & l'on pressera assez la terre pour qu'elle joigne bien par tout, & que l'arbre ne puisse être agité par les secouffes du vent. Pour tenir ce qui s'éleve au dessus dans un quarré toûjours uniforme, on mettra des hausses, c'est-à-dire, des tringles de bois, aux quatre côtez; & cela servira aussi à conserver l'eau des arrosemens, par où il faut finir, les faisant à diverses reprises, afin que l'eau penetrant mieux par tout, facilite plutôt l'action des racines.

Il n'est pas besoin de grandes re-

flexions pour juger des avantages d'une telle maniere de planter. On voit facilement qu'elle doit être exemte de tous les dangers attachez aux autres. Et en effet la quantité de terre meuble & preparée qu'on emploie, sert pour si long-temps, ainsi qu'il a été dit, d'une grande & bonne nourriture aux Orangers & Citronniers que l'on y met, principalement aiant les secours qu'elle peut tirer de la bonne terre qui est dans le voisinage, qu'on n'est point dans l'embarras, où les caisses & les vases nous exposent, de renouveler ces Arbres lorsque par la langueur où ils tombent, ils font connoître un peu trop-tôt, que la terre dans laquelle ils sont est usée.

On n'a pas non plus à craindre de se voir dans cette peine, soit du côté de l'affaiblissement ou de la petitesse du lieu, qui dans les mêmes Vaisseaux cause encore assez souvent cette langueur, & la necessité du changement; parce que l'Arbre par le premier de ces inconveniens ne trouve plus de substance au fond, &

que l'autre, resserrant trop les racines, les force à s'entortiller, & à se surmonter les unes les autres, & à s'élever même jusqu'au dessus de la terre, après avoir rempli tout ce qu'il y avoit d'espace; au lieu qu'ici les terres affaissées ou trepignées qui sont au fond du trou, & la hauteur où l'on place les Orangers, font qu'ils ne descendent gueres jamais: Et quand d'ailleurs cela arriveroit; outre qu'à la place des terres abaissées, on en peut mettre de nouvelles fort utilement, les racines ne laisseroient pas malgré l'enfoncement, de porter leur pointe plus avant, comme elles le peuvent faire de tous côtez, aiant la liberté qu'elles ont.

Il y a encore d'autres accidens dont on est heureusement à couvert; comme de l'incommodité du transport, de la fragilité des vases, du peu de durée des caisses, & du gachis que fait l'épanchement de l'eau superflue des arrosemens, ce qui n'arrive pas quand les Orangers sont en pleine terre. La raison en est

la premiere fois les Orangers, &c. 61
sensible. C'est que cette eau s'im-
bibe doucement sans qu'on ait lieu
de craindre, que s'arrétant au fond
elle puisse pourrir ou alterer les ra-
cines, puisque la terre qui s'y trou-
ve reçoit avec plaisir cette humecta-
tion quoique pressée, & que même
celle qui est plus forte, & qui n'est
point préparée la souffre aisément,
sur tout si on l'a adoucie & labou-
rée legerement comme je le con-
seille.

Il seroit à souhaiter que pour pro-
fiter de tous ces avantages, on ne
plantât des Orangers qu'en pleine
terre. C'est cependant ce qui ne se
pratique gueres hors des Pais chauds,
où l'on n'y prend même pas tant de
peine. La seule chose qui en dé-
tourne, c'est la difficulté qu'il y a à
garantir ces Arbres du froid : Car
comme il leur faudroit pour cela des
couvertures aussi chaudes qu'épais-
ses & élevées, & qui fussent dispo-
sées de telle sorte qu'on pût les
beaux jours d'Hyver, faire jouir ces
Arbres de l'aspect du Soleil, dans
les heures que sa chaleur est plus

grande; on se forme là-dessus une idée de dépense ou d'embaras, qui fait qu'on renonce volontiers à tout ce qu'il y a d'ailleurs de commode & d'agréable.

Pour engager à en user autrement il faudroit proposer ici quelque expedient assez simple & également praticable. Mais nous le réservons pour l'endroit où nous parleront des Serres, & des autres manieres de conserver les Orangers & Citronniers pendant les rigueurs de l'Hyver. Venons donc à l'usage des Vases. Comme il n'est pas encore assez bien établi, il y auroit beaucoup de choses à dire là-dessus. Nous avons remarqué quels en sont les principaux inconveniens, sçavoir leur petitesse, & leur fragilité. Examinons s'ils sont en cela de pire condition que les caisses, & si ce qu'ils ont d'utile, peut, sinon l'emporter, du moins égaler la commodité de ces dernieres.

Il faut convenir qu'on ne voit point de Vases de la grandeur qu'on peut donner à des caisses, quand des

Orangers sont devenus extrêmement forts & grands. Peut-être s'en pourroit-il faire ; mais il y auroit trop de danger & de peine à les transporter & manier ; au lieu qu'on peut s'aider par plusieurs moiens à l'égard des caisses , qui sont de plus d'une matiere à n'être pas si fort épargnée.

Cet avantage n'est pourtant rien ; si l'on peut montrer que se servant de Vases , il n'est pas necessaire qu'ils soient si grands , par la raison que les Orangers trouvent dans leur capacité ordinaire , autant de nourriture que dans des caisses beaucoup plus grandes.

On conte pour quelque chose là-dessus la déduction qu'il faut faire de l'espace qu'occupent les platrâs dont on garnit le fond des caisses pour faciliter l'eau superfluë des arrosemens , ce qu'on ne fait point à l'égard des Vases : Ainsi il ne reste dans les premieres gueres plus de terre qu'en contiennent les derniers.

Mais supposant ou admettant

même le contraire, voici une conséquence plus forte. Elle est fondée sur ce que les caisses étant en l'air, la chaleur du Soleil les frappe & penetre de toutes parts, avec d'autant plus de facilité que leur matière & leur construction en sont très-susceptibles. Il est vrai que cela est nécessaire dans nos Climats, surtout quand on emploie beaucoup de terres fortes, telles que sont celles de la troisième classe; autrement ces fortes de terres ne pourroient recevoir les impressions de cette chaleur, les rayons du Soleil qui ne nous regardent qu'obliquement étant trop foibles; au lieu que portant directement dans les Pais chauds, il suffit que la terre soit vûë du côté de la superficie. Mais aussi qu'arrive-t-il de cette disposition des caisses? C'est que la chaleur qui s'y insinuë avec tant de facilité, met la terre qu'elles contiennent en un tel mouvement, & dans une si grande fermentation, que les sucs ou esprits vegetatifs qui y sont contenus, s'exhalent & se dissipent pour la plus grande partie, plû-

tôt

la premiere fois les Orangers, &c. 65
tôt que de servir à la nourriture de l'Arbre. On le voit par les deux inconveniens qui naissent de là : L'un, qu'on est reduit à faire de grands & frequens arrosemens ; & l'autre, la necessité de changer & rencaisser souvent les Orangers , la terre se trouvant consumée.

Il n'en est pas de même à l'égard des Vases. Comme ils sont d'une matiere moins poreuse, & qu'on les place à terre, la chaleur du Soleil agit sur eux beaucoup plus lentement, & cette chaleur rencontrant une fraîcheur opposée qui vient d'en bas, elle détache insensiblement les sels, & les prepare pour la nourriture des Orangers d'une maniere si temperée, que rien ne s'en perd, & ne s'en dissipe, mais tout est employé à les faire vivre & pousser avec vigueur.

Ce bon effet exemte d'arroser que rarement & mediocrement ; & par là la terre n'est pas encore dépouillée de ses sels, puisque l'on pretend que plus elle est lavée, plus elle s'appauvrit ; ce qui est assez certain

quand l'eau passe à travers aussi facilement que dans les caisses. Car pour les Vases, comme elle n'y trouve pas une même issue, le séjour qu'elle y fait, donne tout le tems qu'il faut aux racines d'attirer les sels qu'elle a détrempez; de sorte que s'il y avoit ensuite de l'eau superfluë, ce qu'on n'a pas lieu de croire, étant versée fort sobrement, elle seroit toujours dénuée de toute vertu, ou acheveroit avant que de sortir au dehors, de s'en decharger sur les terres qu'elle abreuveroit.

On voit par la même raison, que dans les vases la terre ne peut que se conserver long-tems meuble & feconde; aussi est-on peu sujet à la renouveler: ce qui est un autre avantage assez grand, si on le compare aux perils que courent les Orangers dans les rencaissemens.

L'on objecte qu'ils y sont plus opposez par un autre endroit, en ce que les vases aiant le pied médiocrement large, & trop peu d'assiette pour des Arbres qui ont la tête fort chargée, ils ne sçau-

la première fois les Orangers, &c. 67
roient par conséquent résister à la violence des vents, & courent risque d'être renversés & brisés, au hazard perpétuel des Orangers dont il peut se rompre quelque branche, ou qui même sans cela, dans la nécessité qu'il y aura de les changer, souffriront toujours assez de ce contre-tems.

Mais quand les Ouragans impétueux tel qu'il en faut un pour avoir sujet de craindre un pareil accident, ne seroient pas aussi rares qu'ils le sont; la pesanteur des vases & leur situation près de terre donne lieu de soutenir qu'ils sont aussi fermes & stables que les caisses, lesquelles étant plus élevées, semblent pour le moins autant exposées aux prises & aux tourbillons du vent. Que si elles tiennent bon, on ne répondra sans doute pas que dans cette résistance un Arbre ne puisse être ébranlé & déraciné, puisque le vent en arrache de bien plus forts en pleine campagne.

C'est donc un danger commun

que celui que l'on regarde du côté des orages qui peuvent survenir : mais ce qu'on ne sçauroit nier , c'est que si les vases en peuvent souffrir plutôt , quand on y a des Orangers , qui par la grosseur excessive de leur tête sont sujets à une agitation qui peut emporter le pied : ils ont du moins autant de solidité qu'il en faut pour ceux qui sont mediocres ; ainsi l'on peut s'en servir fort long-tems avec d'autant plus de satisfaction , qu'outre les avantages que nous avons dit , ils sont , & plus agréables à la vûë que les caisses , tant par leur figure que par la diversité de leur coloris , & aussi plus commodes pour pouvoir tenir avec propreté des Orangers dans les appartemens , & profiter par ce moien à toute heure du doux parfum & des autres delices que l'on trouve dans ces Arbres.

Dans l'abregé pour les Arbres nains par le Notaire de Laon , on fait la description d'une maniere de pots ou vases pour éle-

la premiere fois les Orangers, &c. 69

ver les Orangers & autres Arbustes dans les Pais froids, qui peut être fort utile: j'y renvoie le Lecteur, qui verra en même-tems dans cet Ouvrage plusieurs bonnes remarques sur les matieres dont il traite.

On plante les Orangers plus gros dans les vases dont nous avons parlé, de la même maniere que nous l'avons déjà dit ci-devant, soit au chapitre quatrième, soit au commencement de celui-ci, pour les Orangers en pleine terre; c'est-à-dire, qu'on met au fond du vase autant de terre affaissée ou pressée avec quelque bois si l'on n'a pas le poing assez ferme, qu'il en faut pour ne laisser de place que pour la hauteur de la mote, laquelle étant placée au milieu, & d'une maniere un peu éminente, on garnit le reste de terre, & l'on arrose.

On doit observer la même chose pour encaisser utilement les Orangers, qui est le parti ordinaire que l'on prend. La seule difference est

que l'on met comme il a été dit, au fond de la caisse, un lit de platrâs épais de trois à quatre pouces, afin que l'eau des arrosemens s'écoule par là, & qu'elle ne pourrisse ni les racines, ni la caisse, qui pour la même facilité doit avoir le fond inégalement applani, percé de plusieurs trous, ou composé de diverses douves ou ais, entre lesquelles il y ait du vuide.

A l'imitation de ces platrâs dont on garnit le fond des caisses, quelques-uns ont jugé à propos de mettre dans le fond des trous que l'on fait pour les Orangers & autres Arbres qu'on plante en pleine terre, un lit de menu gravois, avant que les terres préparées & amendées. Ils estiment que les racines n'en sont que plus en sûreté du côté de l'eau qui pourroit les pourrir, & que cessant là de trouver de la nourriture, elles en cherchent plus haut & plus près de la surface où la terre est plus féconde, parce qu'elle reçoit les influences du Soleil & les effets des

pluies & des rosées. C'est entre autres le sentiment du Curé d'Enonville, page III. &c. de l'Auteur du Theatre des Jardinages, assez connu pour un Livre tres-utile, aussi-bien que le premier. Il en apporte diverses raisons que j'approuve fort, bien-loin d'entreprendre de les combattre.

Pour une plus grande durée des Caisies, il y en a qui se sont avisé d'ajôûter à ce que nous avons dit, un expedient nouveau. Comme ils ont vû que les bois exposez à la pluie & aux injures du tems, y resistent davantage lors qu'on leur donne quelques couches de verni, ou autre peinture à huile, ils ont crû que les caisies resisteroient aussi beaucoup mieux à la pourriture s'ils observoient la même chose à leur égard. L'éprouvera qui voudra : c'est une precaution qui ne peut nuire aux Orangers par l'odeur ou qualité de la peinture, & qui leur sera au contraire avantageuse, en ce qu'on n'aura pas besoin de changer si souvent ces Arbres ; ainsi ils

s'en porteront mieux, sans parler de l'épargne qu'il y aura dans la durée des caisses au delà de ce qu'elles ont accoutumé. Ce qu'on ne doit pas négliger si on le fait, c'est que les coins & les jointures soient bien remplis de cette peinture, en sorte que l'eau ne puisse s'y donner le moindre passage pour aller aux extremités des ais, de peur que venant à manquer par le bout, le reste ne se conserve inutilement.

Les autres qualitez que doivent avoir les Caisses pour être le mieux conditionnées qu'il est possible, sont que si elles surpassent deux pieds, elles soient faites de bons ais de chêne bien sec, qui aient un bon pouce d'épaisseur, avec de bonnes membrures de trois pouces en carré pour les quatre pilliers. Les moindres peuvent se faire de vieilles douves, ou de merrein neuf, parce que contenant moins de terre, & étant par conséquent moins pesantes, elles peuvent être transportées facilement sans crainte de se gâter & briser. Le fond doit être fort & materiel,

materiel, à proportion du fardeau dont il sera chargé. On ne doit pas manquer de le soutenir de bonnes traverses de bois, & même de barres ou bandes de fer, si c'est une caisse un peu grande & lourde, afin que les leviers dont on se servira pour la remuer ne rompent rien. Il est bon pour la même raison de ferrer la caisse dans toutes ses encoignures, rien n'étant plus fâcheux que d'être réduit à en changer souvent, faute de telles précautions.

Quant à la grandeur qu'elles doivent avoir, on la regle sur celle des Arbres qu'on veut encaisser. Les plus grandes que l'on voie ne passent gueres quatre pieds. Quoi-que de mettre un petit Oranger dans une grande caisse, cela choquât la vûë, ce ne seroit pas néanmoins une faute si considerable que d'en mettre un grand dans une caisse trop petite, où il manqueroit de nourriture, au lieu que le premier seroit pour ainsi dire, comme en pleine terre. La hauteur des caisses doit répondre à leur largeur pour être plus agréa-

ble. Le pied est ordinairement de cinq ou six pouces d'élevation plus ou moins, suivant que les caisses passent, ou sont au dessous d'un pied & demi jusqu'à trois & quatre. Quelques-uns les font à guichets; en sorte que deux côtez se puissent ouvrir & fermer avec des barres de fer, & des crochets qui les soutiennent. L'utilité qu'on en retire, est qu'on peut par ce moien donner des demi rencaissemens, & faciliter ceux des grands Orangers, en sortant par ces guichets la plus grande partie de la terre qui compose leur mote.

Comme ces rencaissemens sont un mal inévitable, principalement dans l'usage des caisses, on peut prendre cette précaution, sinon s'en tenir à ce que nous allons voir qu'on doit observer quand on est réduit à cette fâcheuse extrémité.





CHAPITRE VII.

A quoi l'on connoît le besoin qu'ont les Orangers & Citronniers d'être changez & renouvellez ; & la maniere de le faire.

LA necessité de changer un Oranger n'arrive pas seulement par le méchant état de la caisse , ou du vase où il étoit ; sçavoir quand ce dernier vient à être brisé par quelque accident imprevû , ou que la caisse se trouve usée & rompuë de vieillesse ou autrement. On a vû ci-devant qu'il y a d'autres cas où l'on est obligé d'en venir là , qui ne se font gueres moins connoître ; comme lorsque les Orangers & Citronniers sont descendus si bas , faute d'avoir pressé ou laissé affaisser la

terre , avant que de les planter , qu'ils touchent vrai-semblablement au fond des pots ou des caisses ; ou que les racines se sont tellement multipliées qu'elles remplissent & excèdent même la capacité du lieu où ils sont ; ou qu'enfin de quelque manière que ce soit , la terre se trouve usée & consumée.

Dans ces divers cas les Orangers donnent des marques sensibles de leur indigence & de leur besoin. On voit leurs feüilles se faner & quitter leur verd , leurs fleurs toutes petites & chifonnes , & leurs jets s'ils en poussent encore quelques-uns , être jaunes , foibles & languissans.

Il seroit à souhaitter qu'on n'attendît pas à les secourir qu'ils fussent tombez dans ce triste état. Il ne leur arriveroit pas de se dépouïller comme ils font, l'année d'après, & souvent l'année même de leur rencaissement. Ils pousseroient au contraire presque autant de nouveaux ets que s'ils n'avoient point souffert de changement , & ne donne-

roient que de belles & grosses fleurs; au lieu que tardant trop, elles sont si chetives, qu'elles tombent presque toutes sans s'épanouir.

Mais le plus grand mal est, qu'on est ordinairement forcé de leur ôter la plûpart de leurs vieilles branches, afin que les autres profitent mieux. On peut juger combien cela recule & défigure un Arbre, & quel temps il faut pour le rétablir.

Le peu de satisfaction, pour ne pas dire le déplaisir, qu'on en reçoit durant ce deperissement, doit sans doute porter ceux qui ont des Orangers, à les changer & renouveler dès qu'il y a la moindre apparence qu'ils en ont besoin. Il suffit par exemple, que nonostant le soin que l'on a continué d'en prendre, ils cessent un printems de pousser beaucoup de nouveaux jets fort vigoureux comme ils avoient accoûtumé. Cette défaillance est d'un mauvais augure, quoique les feüilles conservent peut-être encore le vert qu'elles avoient les années precedentes.

Ce n'est pas qu'on ne voie quelquefois de ces Arbres passer des deux & trois ans sans rien faire, après avoir été nouvellement encaiffés ou changez de caiffe. Pour ceux-là, on ne doit pas d'abord se dégoûter de les cultiver, ni prendre le parti de les rencaiffer derechef. Tant que la tige & les branches demeurent bien vertes, il y a lieu de croire que ce n'est qu'une espece d'assoupissement dont on vient presque toujours à bout avec un peu de perseverance.

Mais à l'égard des Orangers encaiffés depuis plus long-temps, il n'en est pas ainsi. Dès qu'ils manquent une année de répondre comme auparavant à la culture qu'on leur donne, on doit conter que ce n'est pas une simple suspension de leurs fonctions ordinaires, mais un signe qu'ils manquent de nourriture, & qu'ils sont menacez de langueur & de maladie si l'on n'y remédie aussi-tôt, soit en renouvelant la terre, & retranchant une partie des racines de tels Orangers, soit en les

mettant dans un lieu plus spacieux.

La prevoiance peut aller plus loin; car puisqu'on sçait par expérience, que les Orangers tombent en ce besoin dans cinq ou six ans, il n'y a qu'à regler là-dessus les rencaissements, & les faire sans autre indice, ou tous les quatre ans, si ces Arbres sont encaissés & dans des terres legeres; ou plus tard, s'ils sont dans des vases & dans des compositions plus grasses & plus fortes.

Pour bien faire cette operation qui tient lieu de ce qu'on fait aux autres Arbres quand on les rechauffe, il faut considerer les diverses circonstances où l'on peut être. Premièrement si les Orangers sont mediocres, & la caisse si petite que la béche n'y puisse entrer, on en tire autour la vieille terre, avec une houlette de fer, ou autre petit instrument. On prend ensuite l'Oranger par le tronc que l'on enleve avec sa mote hors de la caisse; puis prenant d'une main la serpette, & tenant l'Arbre de l'autre, on en retranche environ les deux tiers de la mote,

80 *A quoi l'on connoît le besoin*
coupant tout le chevelu, & les moindres racines jusqu'à ce que l'on commence de trouver les grosses. Ce retranchement se fait autant en la partie de dessous qu'aux quatre côtez. On doit prendre soin de ne pas laisser le moindre brin de ce que l'on coupe. On peut grater ce qui reste de la mote pour découvrir le bout des racines qu'on aura taillées, afin qu'elles soient plutôt revêtues de la nouvelle terre dans laquelle on les met; en quoi il n'y a à observer que ce que nous avons remarqué au chapitre precedent.

Que si la caisse est grande, & que l'Arbre ne se manie plus facilement, voici ce que l'on doit faire, quand on n'a pas la commodité des caisses à guichet, ou qu'elles peuvent encore servir; car si ce sont des caisses usées & rompuës, en achevant de les briser, on a la mote entiere & disposée à souffrir tout ce qu'on veut. Il faut donc hors delà coucher la caisse sur quelque billot de bois, qui empêche la tête.

qu'ont les Orangers , &c. 81

de l'Oranger de porter à terre; l'on vuide ensuite avec la bêche, le côté de la caisse qui est au-dessus jusqu'au fond & aux platrâs, conservant seulement environ un demi-pied de terre autour de l'Arbre, suivant la grosseur ou petitesse de son pied & de ses racines, auxquelles on fait en même-tems le retranchement que nous avons dit pour les autres.

Aiant ainsi tiré la vieille terre, on en met d'autre nouvelle à la place que l'on presse & foule, garnissant soigneusement les racines qui ont pû être découvertes. On tourne après la caisse des trois autres côtez pour y faire la même chose, & de chaque côté l'on creuse au-dessous de l'Arbre environ un demi-pied; & par ce moien le fond se trouve renouvelé aussi-bien que le reste sans avoir déplacé l'Oranger. S'il s'étoit enfoncé durant les dernières années, il faudroit y remédier, en le tirant par le tronc au haut de la caisse, lorsqu'on en seroit au dernier côté.

82 *A quoi l'on connoît le besoin*

Cela paroît encore plus facile à ceux qui sortent l'Oranger entièrement hors de la caisse, soit à force de bras, après avoir premièrement vuïdé la terre & coupé les vieilles & longues racines, qui ne font point de tort à la mote que l'on doit conserver; soit en se servant d'une gruë, d'une poulie & de cordes, qui tiennent l'Arbre suspendu, tandis qu'on taille ses racines & qu'on remet de nouvelle terre dans la caisse. Ce dernier expedient seroit sur-tout fort propre pour les Orangers en pleine terre s'ils pouvoient avoir besoin de cette operation, ce qui ne peut guères arriver que quand le côté qui a davantage d'ombre est moins fourni, & semble par conséquent demander qu'on le tourne du côté du Soleil, pour le rendre de toutes parts égal dans la forme & la force de ses branches, aussi-bien que dans la production de ses fruits.

Il faut remarquer tant pour les gros que pour les petits Orangers, que s'il se rompoit de la mote de

quelque côté, en sorte qu'il y eut des racines découvertes de terre, il ne faudroit pas manquer de tailler, celles qui seroient découvertes tout proche ce qui resteroit de la mote, de peur que l'arbre ne se dépouille, ou ne soit au moins la premiere année sans rien faire. L'apprehension de tel accident fait qu'on peut beaucoup arroser le jour auparavant le rencaissement, si la terre est legere; car si elle est forte, & qu'on prévoie que la mote soit assez solide, cela est absolument inutile.

Le vrai temps de faire cette operation est sur la fin de Septembre, ou au commencement d'Octobre; parce qu'alors les Orangers, aiant eû la chaleur du Soleil pendant tout l'Eté sont dans la perfection de leur force, & dans toute la vigueur qui leur est necessaire pour tenir bon contre ce changement. Quelques-uns cependant aiment mieux rencaisser au Printems; & se reglent sur ce que l'on ne replante les arbres que lors qu'ils sont hors de seve; & c'est veritablement au for-

84 *A quoi l'on connoît le besoin*
tir de l'Hyver que les Orangers en
ont le moins.

Si l'on ne rencaisse que quand les Orangers sont déjà atteints d'infirmité & de langueur, on doit comme il a été dit, couper celles de leurs branches qui gêteront le moins la figure pleine & ronde de leur tête; autrement après le retranchement qu'on a fait à leurs racines, ils ne pourroient attirer assez de nourriture pour se suffire & pour se rétablir. On peut se conduire en cela, comme je le marquerai ci-après en parlant de la taille de ces arbres.

Quand on déplace les gros Orangers, l'on peut avant que de les rencaisser, pratiquer ce que nous avons dit pour ceux qui sont nouvellement venus des Pais chauds; je veux dire mettre tremper la mote après y avoir fait tout ce qu'il faut, jusqu'à ce qu'elle soit entierement pénétrée d'eau, & qu'on ne voie plus de ces bouillons que forme l'air qui s'échape, & la laisser ensuite égoûter sur quelque chose d'élevée avant que de la rencaisser. On supplée aisé-

ment à cela si la mote est trop grosse pour la pouvoir plonger, ou qu'on ne sorte pas l'arbre hors de la caisse : Car alors le rencaissement étant fait, il n'y a qu'à percer la mote en plusieurs endroits, avec une cheville de fer, ou un bâton pointu assez dur & gros, & verser de l'eau dans ces trous petit à petit, & à diverses fois, jusqu'à ce qu'on voie que l'eau ne s'imbibe plus, & que toute la terre est bien humectée. On peut pratiquer la même chose pour les petits Orangers, de quelque manière qu'on les plante, sinon faire un cerne entre la vieille mote & la nouvelle terre, enfoncée d'environ trois doigts, & y verser ensuite l'eau à plusieurs reprises, afin que la terre s'unisse à l'extrémité des racines coupées, & qu'en étant bien garnies, elles en produisent plutôt de nouvelles qui soient bonnes & vigoureuses.

Les demi-rencaissements se peuvent faire quand un Oranger ne profite pas également d'un côté comme de l'autre, & qu'on ne peut réparer ce

defaut par la taille, l'ébourgeonnement & les autres soins que l'on verra dans la suite. Quelques-uns s'en contentent, les faisant alternativement tous les trois ans. On sauve en effet ces arbres par ces demi-rencaissemens, de plusieurs des dangers qu'ils courent quand on décaisse tout-à-fait, quelque facilité qu'ils aient à reprendre.

Je n'estime pas néanmoins qu'ils fussent que pour des Orangers encaissés seulement d'un ou deux ans, & mis dans des terres ou trop légères ou trop fortes, & nullement pour ceux qui se trouveroient déjà dans un commencement d'infirmité. On doit aussi en ce cas prendre un extrême soin de ne pas ébranler l'Arbre, ni découvrir les racines; mais se contenter de substituer des terres mieux conditionnées & préparées à celles qu'on ôtera, tant au dessus qu'au dessous de la mote, si on le peut par le moien d'une caisse à guichet, ou qu'on puisse ôter des douves inférieures pour faire ce renouvellement.

Les Vases qui ont près du pied une ouverture dans laquelle on peut passer la main, tels que sont ceux que nous avons indiquez, peuvent aussi donner cette facilité de rafraîchir jusques dans le fond la terre d'un Oranger où l'on voit qu'il ne profite pas, & de couper en même-tems comme l'on doit faire, une partie des racines, si le Vase en est trop plein. Mais aussi ces Vases doivent être enfoüis jusqu'à la moitié de leur hauteur, afin de recevoir par ce trou, & par les autres qui servent à l'écoulement de l'eau, l'humeur & la fraîcheur de la terre.

Qu'on ne se hâte pas cependant d'en venir toujourns à des demi-rencaissemens quand un Oranger encaissé d'un ou deux ans ne donne pas des marques qu'il se trouve bien; mais qu'on se souviennne de ce qui a été observé au commencement de ce Chapitre, qu'ils sont quelquefois fluets & de peu d'apparence jusqu'à trois & quatre ans. Cela arrive principalement à ceux qui étoient déjà en langueur quand on les a rencais-

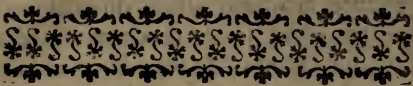
sez ; & l'on pourroit dire que c'est parce qu'ils se sont endurcis & tellement pervertis par la méchante nourriture qu'ils sucçoient, que la nouvelle ne peut reparer cet affoiblissement qu'avec peine ; la chaleur de la bonne terre qu'on leur a donnée n'étant pas si tôt assez forte pour rarefier l'ancienne sève & la dissiper.

C'est de cette méchante sève que se forment les jets malades & jaunes qui poussent les premiers après le rencaissement d'un Oranger atteint d'infirmité. Pour en pouvoir produire de bons & vigoureux, il faut qu'il se soit fait de nouvelles racines. qui agissans dans la terre neuve, se remplissent d'une bonne sève qu'elles font ensuite passer dans le gros de l'Arbre & dans les branches. Alors on voit de nouveaux jets qui poussent au dessous des premiers ; & si quelques-uns meurent après avoir ainsi commencé à pousser, c'est un signe que les nouvelles racines ont péri, ce qui n'arrive gueres, quand on ajoûte une bonne & soigneuse culture

culture aux autres soins qu'on a apportez dans le retranchement des vieilles racines, & dans la preparation des terres, dont on les a regarnies.

Cette culture consiste en plusieurs choses dont il nous faut traiter séparément. Commençons par ce qui regarde le labour que l'on doit donner à ces Arbres, puisque c'est proprement la premiere operation du Jardinage.





CHAPITRE VIII.

De la Culture & Labour que demandent les Orangers & Citronniers.

Rien n'est plus agreable à voir qu'une terre fraîchement remuée, & non point seche & pleine de crevasses. Ce n'est pas pourtant par cette seule raison qu'on laboure de temps en temps les plants que l'on cultive : Le Labour étant constamment ce qui fait les bons Arbres, on établit là-dessus la nécessité de cette façon, dont on n'exempte aucun Arbre fruitier.

Il n'est donc pas surprenant que les Orangers & Citronniers demandent une pareille culture, & un labour qui soit même encore plus frequent ; puis qu'étant parmi nous comme dans une terre étrangère,

que demandent les Orangers, &c. 91

on ne sçauroit trop faire pour les dédommager des avantages qu'ils ont perdus. Un des plus grands est la chaleur du Soleil, qu'ils ont dans les Pais qui leur sont naturels, d'une maniere bien plus forte, que dans nos Climats. Pour y suppléer, & pour faciliter l'effet & l'impression de cette chaleur, on doit labourer souvent les Orangers. Les terres fortes le veulent être plus que les autres, qui par leur legereté, ou par la qualité des matieres grasses, & chaudes qui entrent dans leur composition, sont plus disposées à être échauffées. Le labour facilite aussi la penetration de l'eau des arrosemens; & par un effet contraire à celui qu'il produit dans les terres precedentes, il maintient fraîches celles qui sont legeres & sablonneuses, procurant l'évasion de l'air qui les dessechoit interieurement.

On peut regler ce labour à une fois tout au moins chaque mois, depuis le mois d'Avril ou Mai jusques à la fin d'Octobre. Le reste du temps il est inutile de remuer la terre, qui

même se morfondroit, si on le faisoit, & perdrait par là cette vigueur que les chaleurs de l'Été lui ont donnée pour se maintenir contre le froid.

La raison pourquoi durant la belle saison, on laboure si souvent les Orangers, est parce que la chaleur & les arrosemens frequens qu'on leur donne, affaissent tellement la terre, qu'elle s'endurcit presque sur les racines, & leur ôte le moien de la penetrer & de s'étendre. Le labour les décharge de cette pesanteur; & par le moien de l'eau qu'on leur donne ensuite, elles reçoivent avec plus de facilité & de promptitude l'humeur qui les doit nourrir.

Deux fois l'année en donnant ce labour aux Orangers, il est bon de mêler à la vieille terre, de nouveaux fients ou ingrediens qui reparent insensiblement ses pertes, & qui corrigent ce qu'elle peut avoir de trop froid ou de trop sec.

Quoique ces fients ne puissent être enfoncez au-dessous des racines, ils ne laissent pas de leur être

que demandent les Orangers, &c. 93
utiles. Les Orangers n'en poussent pas de si profondes, sur tout quand on les plante aussi près de la surface que nous l'avons dit : Ainsi se trouvant assez au dessus, ce petit secours qu'on leur donne, les fortifie toujours de plus en plus, & fait qu'on n'est de long-temps exposé aux rencaissemens, ni même dans le besoin des demi rencaissemens, qu'on peut ne faire en ce cas que tous les quatre ans.

Il me reste à avertir que dans les Labours qu'on donne aux Orangers, on doit prendre garde de découvrir les racines, & d'insulter à leur mote. Par cette raison ces Labours doivent être assez legers, aussi-bien que tous ceux qu'on fait autour des pieds des autres Arbres, & pour les menus legumes. Dans les grandes caisses on peut les faire avec une petite houlette à la main, & avec la main.

On Laboure en des temps pluvieux les Orangers qui sont dans des terres chaudes & seches ; comme celles de la deuxième classe ; & par ce Labour l'eau des pluies & des arro-

semens penetre jusques aux racines qui en ont besoin : Au lieu que sans cela elles demeureroient sur la superficie où elles seroient inutiles & infructueuses par le dessechement & l'évaporation qui s'en feroit bien-tôt après. Les terres froides, humides, & fortes comme les troisièmes, veulent au contraire être labourées dans un temps chaud, afin qu'étant amollies, la chaleur s'y insinuë facilement, & détruisse par son accez, le froid des racines, qui fait jaunir ces Arbres.

Dans l'intervale des Labours qu'on fera tous les mois, on doit par d'autres plus petits, empêcher les méchantes herbes de pousser & de prendre racines, ce qu'elles ne feroient qu'aux dépens des Orangers, consumant une partie de leur nourriture. Des Labours si frequens ne sont pas fort laborieux & pénibles; & quand ils le seroient, l'avantage qui en revient meriteroit bien qu'on s'y appliquât; puis qu'il ne s'agit pas seulement du plaisir qu'il y a pour la veuë à voir toujours

que demandent les Orangers, &c. 95
des terres fraîchement remuées,
mais encore du bien de ces terres,
& de la conservation des Oran-
gers ; qui ne manqueroient pas de
languir, si par ces Labours on ne
donnoit passage à l'eau des arro-
semens, que nous allons voir leur
être nécessaires..





CHAPITRE IX.

Quand & avec quelle proportion il faut arroser les Orangers & Citronniers.

C'Est une expression assez connue, que comme le bon terroir est le véritable pere des Arbres & des Plantes, aussi l'eau quand elle leur est donnée avec mesure & dans un tems convenable, est la mere qui par sa fécondité les fait germer & leur donne la vie.

L'on voit en effet tous les jours que les legumes, par exemple, les plus communs, ne peuvent devenir parfaits & abondans, s'ils ne sont humectez dans le besoin; qu'ils ne profitent & n'acquierent qu'à force d'eau, la grandeur, grosseur & les autres qualitez qui les font estimer; en un mot, qu'ils courent risque d'être

d'être durs, amers & insipides, quand ils n'ont pas le secours des grosses & longues pluies, ou celui des grands & fréquens arrosemens.

Aussi n'est-ce pas de la substance materielle de la Terre que se forme la sève qui sert de nourriture aux plantes; ce n'est que de l'eau qui en passant au travers de cette Terre s'est impregnée de son sel. Dès que les racines manquent de cette eau, elles font connoître leur soif par des feüilles & des jets fanez. Les Jardiniers soigneux de leur profit, n'attendent pas ce signal. Outre les pluies qui tombent, ils arrosent réglément en Eté tout ce qu'ils cultivent deux ou trois fois la semaine. Ils n'en exemptent pas les Arbres nouvellement plantez; & quelquefois même ils arrosent ceux qui aiant retenu une grande quantité de fruit, paroissent mediocrement vigoureux, & peu en état de conduire à une heureuse maturité la recolte dont ils flatent leur espoir.

Pour nous borner à ceux dont nous traitons, les arrosemens ne

98 *Quand & avec quelle proportion*
leur sont pas moins nécessaires qu'à toute autre plante. Ils en ont principalement un extrême besoin durant les chaleurs excessives des mois de May, Juin, Juillet & Aoust, auxquels, les racines des Orangers devenues plus vigoureuses qu'aux mois precedens, doivent fournir aux branches le suc & la matiere des fleurs & des jets nouveaux qu'elles poussent en cette saison.

Alors on doit arroser de deux ou trois jours l'un, suivant que les Orangers sont dans des terres legeres ou plus fortes. Les premieres demandent de l'eau en plus grande abondance, aussi-bien que plus frequemment; parce qu'ayant moins de corps & de solidité, l'humidité y reste moins, & veut par consequent être réiterée souvent, à moins que d'exposer les Orangers à se faner. Les Terres fortes au contraire, se contentent d'un arrosement moins abondant & plus rare, parce qu'elles sont naturellement fraîches & humides, & qu'elles se conservent telles plus

il faut arroser les Orangers, &c. 99
long - tems pour peu qu'on les ar-
rose.

De-même on doit dans les caisses arroser plus amplement que dans les vases, quelle qu'en soit la Terre; non pas néanmoins que l'eau dégorge avec tant de profusion que quelques-uns le pratiquent; il suffit qu'elle sorte si peu que rien du fond de la caisse. Que si l'on jugeoit que les Orangers eussent besoin d'eau plus souvent que deux ou trois fois la semaine, il faudroit les arroser médiocrement, c'est-à-dire d'une manière qu'on renouvelât seulement dans la partie supérieure l'humidité qui s'est consommée par la chaleur & le hale du jour, & par l'action des racines.

Ce besoin se connoît comme il a été touché, par des feüilles fanées, & qui se ferment. On les trouve mollasses au toucher, aussi-bien que leurs fruits, si elles en ont. Il n'y a donc qu'à manier quelques feüilles entre les doigts & le pouce, de bord en bord par le côté: si elles se cassent & se rompent sans nean-

100 *Quand & avec quelle proportion*
moins se separer , c'est un signe que
l'Oranger est plein de sève & se
porte bien ; on sent alors un petit
bruit que fait la feüille en se cas-
sant , qui marque sa fermeté. Si
au contraire elles se plient & obéif-
sent , on peut conter que l'Arbre
& ses racines souffrent quelque di-
sette. Il est vrai que ce n'est pas
toujours d'eau ; la secheresse ne
met pas regulierement les Orangers
en cet état. Ils se fanent quelque-
fois lorsqu'on est menacé d'un
orage , ou quand n'étant pas encore
bien établis en racines & bien re-
pris , on les expose avec trop peu
de ménagement à toute la chaleur
du Soleil.

Pour juger donc si les feüilles &
les jets fanez demandent de l'eau ,
il faut par un petit labour foüiller
la terre , & voir si par la secheresse
elle peut donner lieu à cette lan-
gueur. Si elle paroît seche on peut
arroser ; mais si elle est encore un
peu humide , on ne doit point se
presser de le faire. L'on sçait en
effet , qu'il y a des Orangers qui

il faut arroser les Orangers, &c. 101
paroissent toujourns faner, quelque
quantité d'eau qu'on leur donne.

Le temps auquel les Orangers
veulent ordinairement être le plus
arrosés, est depuis Mai jusqu'à la
fin du mois d'Août, ainsi qu'il a
été dit, parce que c'est alors le
tems de la fleur & de la grande
pouffe, qui consomment toujourns
beaucoup d'humeur & de suc. Hors
de-là, il faut diminuer les arrose-
mens; je veux dire, qu'au lieu de
deux ou trois grands, & quelques
mediocres entre deux, qu'on a fait
chaque semaine durant ces tems
chauds, on n'en fait plus qu'un
tous les huit jours jusqu'à ce qu'on
les serre, afin de sevrer petit à petit
les Orangers d'une humectation
qu'ils ne peuvent souffrir en hiver
sans qu'il leur en coûte beaucoup.

Faute de cette précaution, plu-
sieurs ont le chagrin de voir leurs
Arbres se dépoüiller, & quelque-
fois mourir; parce que s'étant ha-
bituez à boire, quelque temperans
& reservez qu'ils soient là-dessus,
on n'a pû se dispenser de leur don-

102 *Quand & avec quelle proportion*
ner de l'eau trop près de la gelée,
dont ils se sont trouvez par là plus
susceptibles.

Pour moi , je n'arrose plus après le grand arrosement que je fais aux Orangers quand ils ont été mis dans la Serre , & placez aux lieux où ils doivent rester tout l'hiver. La prudence l'enseigne de même à tout autre Jardinier un peu avisé.

L'utilité de cet arrosement ample & grand , est qu'il réunit les Terres aux racines , qui par l'agitation du transport ont pû se separer , sans quoi elles ne pourroient agir , & attirer cette continuation de sève qui fait que les feüilles & les fruits se nourrissent toujours & se maintiennent en état : & ce qui me fait croire qu'il est suffisant , c'est que n'y aiant depuis , ni hale , ni grande chaleur capable de dessécher si-tôt l'humidité qu'il a portée dans le corps & dans le fond de la mote ; il ne peut aussi arriver aucune alteration dans les racines qui puisse notablement en troubler l'ac-

il faut arroser les Orangers, &c. 103

tion, étant beaucoup moindre en hiver que lorsqu'elles sont échauffées des rayons du Soleil, & des autres secours de la belle saison.

Je dis notablement, parce qu'il peut se trouver des racines dans la superficie qu'il est bon de rafraîchir, lorsqu'on voit dans les feuilles une disposition à se faner : mais cette humectation doit être fort légère & fort sobre, & jamais on ne doit en venir là dans un tems de gelée ; autrement ce remède seroit mortel, & pire mille fois que le mal auquel on l'appliqueroit.

Que si l'on oppose qu'il y a quelquefois des Orangers qui poussent des jets en hiver, & qui par cette raison semblent avoir besoin du secours des arrosemens ; je répons hardiment que le peu de cas qu'on doit faire de ces jets, ne mérite pas que pour les conserver on mette au hazard un Oranger, comme il le seroit par un arrosément hors de saison. Je suis d'avis au contraire, qu'on arrache ces jets nouveaux qui consomment la sève qui

104 *Quand & avec quelle proportion*
doit servir à grossir & fortifier les
anciens ; d'autant plus qu'après a-
voir fait cette dissipation, on voit
ordinairement qu'ils perissent &
qu'ils se dépouillent.

Au mois d'Avril que le froid est
passé, & que la sève commence à
s'énouvoir, on reprend les arro-
semens qu'on avoit cessez durant
l'hiver. Comme alors on ouvre
assez souvent les portes & les fe-
nêtres de la Serre pour faire jouïr
les Orangers de l'aspect & de la
chaleur du Soleil, leurs Terres de-
mandent absolument ce rafraîchis-
sement, étant tout à la fois échau-
fées, & par cette chaleur exterieu-
re, & par l'action des racines qui
devient alors plus forte. Il faut
neanmoins le leur donner d'abord
mediocrement & en petite quan-
tité. On pourroit se contenter de
les arroser avec cette moderation,
une ou deux fois seulement au com-
mencement d'Avril, & autant sur
la fin ; & cessant ensuite de le faire
jusqu'à ce qu'on eût sorti les O-
rangers pour ne pas appesantir les

il faut arroser les Orangers, &c. 105
caisses, on attendroit à les arroser
amplement que ce transport eût
été fait.

Voilà à peu près les regles que
l'on doit suivre dans l'arroséement
des Orangers, qui est un point qui
demande, comme l'on voit, beau-
coup de circonspection ; car si l'on
arrose trop peu, il est à craindre
que les racines ne s'alterent & ne
se desséchent faute d'humidité, sur-
tout dans les caisses & les Terres
legeres où il s'en fait une plus
grande consommation : & si l'on ar-
rose au contraire excessivement,
quoique les Orangers ne s'en trou-
vent pas mal d'abord, on est ex-
posé à les voir dépoüiller quand on
leur retranchera cette surabon-
dance d'eau ; outre que c'est elle
qui dénuë plutôt la Terre de ses
sels, & qui fait qu'on est plutôt
obligé de rencaisser, à moins qu'on
n'y supplée en faisant les labours,
ou par les demi-rencaissemens. On
peut rappeler là-dessus plusieurs
observations que j'ai faites au chapi-
tre sixième, & dans les suivans.

Il me resteroit à remarquer de quelle maniere se doivent faire les arrosemens pour être plus à propos, si je n'en avois déjà donné l'idée en parlant de ceux qu'on fait aux petits Orangers par attraction, & aux grands ou mediocres quand on les a encaissés la premiere fois, ou changez de caisse; sçavoir, en perçant leur terre & leur mote de plusieurs trous avec une cheville, & y versant ensuite de l'eau à plusieurs reprises. On doit entre autres, user de cette derniere voie comme de la meilleure, quand on arrose au sortir de la Serre; & prendre garde en quelque temps qu'on la pratique, d'écôrcher les racines en perçant la terre.

On ne doit pas oublier aussi les hausses, soit de bardeaux de paille, soit de douves, lorsque la terre s'élève au dessus de la surface, afin qu'elle ne soit pas entraînée par l'eau que l'on donnera aux Orangers qui sont ainsi plantez; & que cette eau ne s'épanche pas sur les côtes, au lieu d'aller humecter les racines qui

il faut arroser les Orangers, &c. 107
en ont besoin. C'est ce qu'elle fait facilement si on a soin de tenir la terre bien labourée & remuée, ou couverte d'un doigt d'épais de crotin de cheval, recouvert de fort peu de terre pour l'agrément de la veüe.

Pour bien ménager l'eau, & ne pas perdre du temps, on peut partager un plein arrosoir à deux ou trois caisses, & recommencer quand cette première eau s'est imbibée, suivant que l'arrosement doit être grand ou mediocre. L'eau dont on se veut servir pour cet usage doit être tenuë exposée au Soleil dans des cuiviers, ou autres bassins. On y peut jeter des fientes convenables à l'état des Orangers, afin qu'étant par ces fientes, & par la chaleur du Soleil, corrigée & réchaufée, elle donne plus de force & de vigueur aux Arbres, dont elle doit humecter les racines.

On doit éviter de mouïller le tronc, ou la tige.

Quelques-uns arrosent sur le midi, & d'autres sur le soir. Les premiers se reglent au temps auquel

108 *Quand & avec quelle proportion*
les Orangers ont plus de besoin de ce secours, ce qui ne peut être plutôt que vers le milieu du jour; parce que les rosées de la nuit les ont suffisamment rafraîchis pour résister à la chaleur qui se fait sentir la matinée. La pensée des autres est, qu'arrosant dans un si grand hale, l'eau est d'abord évaporée, & desséchée, & n'est par ce moyen que de fort peu de soulagement; au lieu que le soir cette eau fait merveille, se mittonnant pour ainsi dire, avec la chaleur qui est restée dans les terres. Je préfère ordinairement cette dernière méthode, à l'autre, à moins qu'on ne soit dans un temps doux & sombre; car alors on peut arroser sur le midi aussi-bien qu'à toute autre heure, si les Orangers montrent par les indices, que nous avons dit, la nécessité de cette humectation.

Tout le monde sçait la manière des Arrosoirs, qui percez comme ils sont, de plusieurs petits trous, donnent l'eau d'une façon qui imite une douce pluie. On fait quelque chose de semblable dans les Pais chauds,

il faut arroser les Orangers, &c. 109
pour arroser les Orangers en pleine terre , qui parmi nous sont ceux qui ont le moins besoin d'arrose-
mens.

On a des pots de terre cuite de la hauteur d'un pied , & aussi larges du fond que de l'entrée , en forme de tuiaux. Ces pots tiennent environ quatre pintes d'eau. Ils sont percez d'un côté de cinq ou six trous , les uns sur les autres ; On enterre deux ou trois de ces pots au pied des Orangers , les posant au dessus des racines , à un bon pied de distance du tronc de l'Arbre. On tourne de ce côté les trous , qui doivent tous être enfoüis dans la terre , ne devant y avoir qu'environ un travers de doigt des pots qui sorte au dehors. Quelquefois on les couvre d'une tuile , & de terre par-dessus , pour plus de propreté.

Quand il faut arroser , on remplit ces pots d'eau , qui s'écoulant par les trous , humecte insensiblement les racines sans qu'il s'en perde la moindre goutte. Ce qu'il

110 *Quand & avec quelle proport. &c.*
faut pour cela observer, est que
les trous ne se bouchent point, &
que la terre qui est autour des pots
la plus proche de la surface, soit
pressée, & battuë; autrement l'eau
pourroit regorger par dessus la ter-
re, & n'iroit pas abreuver le plant
pour lequel elle est destinée. On
pourroit imiter cette maniere d'ar-
roser, dans les grandes caisses.





CHAPITRE X.

De la Taille & Ebourgeonnement des Orangers & Citronniers, suivant la figure qui leur convient, & les autres regles de cette operation.

LA Taille des Arbres est comme l'on sçait, le chef-d'œuvre de tout le Jardinage. Elle est assujettie à diverses regles, suivant que les Arbres sont, ou nains, ou à haute tige; en Buisson ou en Espaliers; & suivant aussi les différentes espèces & qualitez de chacun. Plusieurs Auteurs ont écrit sur cette matiere avec beaucoup de connoissance. Le Curé d'Enonville, le Jardinier Roial, & les autres qui ont traité de la Culture des Arbres, ont tous montré sur cela leur experience, & leur ca-

112 *De la Taille & ébourgeoisement*
pacité ; & nous avons de plus un
petit Livre intitulé , *l'Art de tailler*
les Arbres Fruitiers , qui est tres-bon
& tres-utile.

On n'ignore pas qu'il y a deux
raisons principales pour lesquelles
on taille. L'une est pour rendre les
Arbres plus agreables à la vûë ; &
l'autre pour les disposer à porter
davantage de fruit , & à le donner
plus beau. On fait le premier en se
proposant dans la taille , la figure
qui convient à chaque Arbre. Un
Arbre en Buisson par exemple , veut
être bas de tige , ouvert dans le mi-
lieu , rond dans sa circonference &
également garni sur les côtez. Un
Espalier veut avoir d'autres qualitez
pour être dans la perfection qui lui
est propre ; & il en est de même des
Orangers & des Citronniers , soit
qu'ils soient en Buisson , à haute tige,
ou autrement.

Les Orangers en Buisson sont
ceux dont les branches commencent
dés le bas. Tels sont ces Orangers
nains de la Chine , qui ont la feüille
petite étroite , & leur fruit gueres
plus

plus gros qu'une cerise : Ce sont de ceux-là qu'on peut le mieux cultiver dans des pots ou vases , à cause de leur gentillesse , & de la facilité qu'il y a à les porter aux lieux où l'on mange , pour profiter de la senteur agreable de leurs fleurs. Les autres especes d'Orangers aussi-bien que les Citronniers s'élevent plus haut. Il y en a depuis deux pieds & demi de tige , jusqu'à trois , quatre & cinq , & c'est à quoi se bornent ordinairement ceux que l'on met dans des caisses. En pleine terre on en voit qui ont au delà de dix pieds. Cette hauteur est noble & majestueuse , mais ne se peut gueres imiter dans nos Climats. On fait encore des Espaliers d'Orangers le long des murailles , comme aussi des Berceaux , des Cabinets & des Allées couvertes , telles qu'on en a vû à Trianon , & plus communément du côté de Genes & de Nice.

Je ne m'arrêterai pas à ces dernieres dispositions , non seulement parce qu'elles sont extraordinaires , & peu usitées ; mais encore parce

que ceux qui en auroient la curiosité n'ont qu'à suivre en cela ce qui se pratique à l'égard des autres espèces d'Arbres que l'on réduit à de semblables formes. Il ne reste donc à parler que des Orangers à haute tige, pour voir quelle figure leur est particulière, & établir là-dessus la manière de les tailler.

Nous avons déjà touché ailleurs que la tête en doit être pleine & ronde. Par le premier de ces deux mots, on entend qu'un Oranger soit garni dans le milieu, à la différence des Arbres en Buisson, qui doivent être ouverts & vuides, ainsi qu'il a été dit ci-dessus. Il ne faut pas cependant qu'il y ait de la confusion, & c'est néanmoins contre ce point que l'on peche communément : car comme les Orangers viennent naturellement pleins par la quantité de bois qu'ils poussent, aussi-bien que la plûpart des autres Arbres fruitiers ; il arrive plutôt qu'on les laisse trop épais & touffus, que vuides & dépourvûs de branches dans le milieu,

Que si cela se rencontroit , de quelque maniere que ce fût ; pour y remédier il n'y auroit qu'à conserver les branches qui ne manqueroient pas de pousser à la place de celles qu'on auroit retranchées mal-à-propos , ou qui peut-être se seroient rompuës : & au cas que l'Oranger fût caduque , & dans un état à ne pas esperer qu'il secondât en cela nôtre attente , il faudroit prendre le parti de ravalier une ou deux des grosses branches qui seroient les plus proches du milieu , afin que la sève qui les entretenoit n'ayant plus à les nourrir , pût faire pousser des jets nouveaux aux lieux où l'on souhaiteroit.

Quant aux Orangers qui sont jeunes & nouvellement encassez , il n'y a qu'à laisser agir la nature : elle poussera comme je l'ai dit , assez de branches pour faire une tête pleine. Il n'y aura qu'à prendre soin qu'elles se nourrissent & grossissent également , en arrêtant ou pinçant celles qui paroïtroient trop vigoureuses. En quoi neanmoins l'on doit

116 *De la Taille & ébourgeonnement*
prendre garde, que tels Arbres veulent être traitez avec plus de liberté, que les autres ; parce que ne leur laissant ordinairement aucunes vieilles branches , ils ont besoin d'en pousser promptement d'assez grandes & d'assez dégagées pour former une tête qui réponde à la hauteur & grosseur de leur tige.

La rondeur dépend d'un peu plus de precautions. Elle suppose qu'un Oranger ne soit trop allongé, ni plat par l'un des côtez ; que ses branches ne baissent point vers la terre , ni ne se terminent en pointe comme un Cyprés ; mais qu'à la maniere des Maronniers d'Inde, & de quelques autres Arbres, elles forment comme un ceintre d'une mediocre élévation, & d'une circonférence égale, sans avoir rien de trop affecté, ni de forcé, comme ces Arbustes que l'on rend à dessein d'une figure ronde, mais seulement à force de coups de ciseaux.

Après s'être proposé cette idée de rondeur quand on encaisse un Oranger, & qu'on racourcit ses branches,

voici comment on doit le gouverner dans la suite pour y parvenir. Les jets vigoureux qu'on lui aura laissé pousser les premières années , lui aiant formé une tête à peu près proportionnée à son pied ; si l'on voit qu'il y ait des branches qui s'élevent ou s'étendent plus que d'autres , parce que la sève y prend sans doute plus de cours ; il les faut pincer & arrêter à une hauteur ou longueur raisonnable au temps de la pousse ; ce qu'on peut fixer à environ un demi pied par an , sinon les tailler l'année d'après au Printemps.

Pour empêcher qu'elles ne panchent contre terre , ce qui ne provient que de leur foiblesse ; il faut en regler la charge suivant la vigueur & grosseur du pied , diminuant le nombre des jets qui poussent conjointement , afin que ceux que l'on conservera , lesquels doivent toujours être les mieux placez , & les plus propres à la figure qu'on a en vûe , étant fortifiez du surcroit de sève qui se partageoit aux autres ,

118 *De la Taille & ébourgeoisement*
deviennent plus capables de se sou-
tenir droits, ainsi que font natu-
rellement les branches bien nourries
de tout Arbre qui est en bonne ter-
re, comme nous supposons que soit
un Oranger.

Cet ébourgeoisement se doit
aussi faire au temps de la pousse, &
toujours le plutôt qu'il est possible ;
étant inutile, & même préjudicia-
ble de laisser consumer une partie
de la sève à des branches qu'on doit
ôter.

Que si faute de ces soins ou par
un autre accident, un Oranger ex-
cede, ou n'a pas la rondeur que nous
avons marquée, il faut y remédier
par la Taille. C'est pourquoi, s'il
est par exemple trop en pointe, on
retranchera toute cette suréminen-
ce, pour la réduire à une rondeur
plus aplatie, & qui approche en
quelque façon de la figure d'un
Champignon. S'il y a des branches
qui se soient trop allongées, on les
ravalera jusqu'à celles qui sont plus
foibles. L'on en usera de même si
l'un des côtez est plus plat que l'au-

tre, soit que cela provienne de ce que quelque branche se sera rompuë, ou du peu d'habileté de celui qui aura cultivé l'Oranger. Et si les branches en sont panchées, après avoir examiné si ce n'est point par le défaut d'une bonne nourriture; on retranchera toutes celles qui seront les plus foibles, à moins qu'elles ne contribuent nécessairement à la perfection de la forme que l'on souhaite.

Voilà les trois opérations que l'on doit régulièrement pratiquer tous les ans à l'égard des Orangers; c'est-à-dire, le pincement, l'ébourgeonnement, & la taille. Par le premier qui consiste à rompre avec l'ongle l'extrémité des gros jets trop vigoureux, on fait un Arbre d'une égale simetrie. L'ébourgeonnement empêche qu'il ne devienne trop confus & trop chargé: Et la taille reforme avec succès tous les défauts où peut tomber un Oranger, faute d'avoir pratiqué dans le temps deux opérations si importantes.

La pousse que nous avons dit être

ce temps-là , arrive dans le mois de Juin. Durant cette premiere & grande action , les jets sont si tendres qu'on les casse comme du verre. Elle recommence vers la fin de Juillet , & au commencement du mois d'Aoust. L'on pince & l'on ébourgeonne encore utilement dans cette seconde pousse , quoique moins que dans la premiere. Mais si ce redoublement ne vient que sur la fin d'Aoust , ou en Septembre : il est plus à propos de negliger & d'arracher les jets qui pousseront alors , afin que la sève qui les commençoit demeurant dans les branches où se faisoit cette pousse , les rende plus fortes & plus vigoureuses ; que de conserver tels jets au prejudice de ces branches , & les voir ensuite perir comme ils feront dans la serre , pour n'avoir pas eû le temps de s'aouster & de s'endurcir.

A l'égard de la Taille on la pratique si l'on veut , au Printemps quand on met dehors les Orangers , ou à la fin de l'Eté avant que de les ferrer. En taillant dans cette der-

niere saison, on ménage les forces d'un Arbre qui n'en doit gueres recevoir de tout l'Hyver : Et le faisant au Printemps avant que la sève soit en mouvement, on le dispose à employer toute la nourriture dont il doit profiter, à se bien rétablir, & à acquérir la perfection & la beauté qui lui manque.

Et en effet, il n'en est pas de la taille des Orangers, comme de celles de beaucoup d'autres Arbres ; souvent dans ceux-ci une branche taillée ne repousse rien, à cause de la trop grande abondance de gomme. Mais dans les Orangers la taille est plus heureuse. Elle produit inmanquement, aussi-bien que le pincer, beaucoup d'autres branches au lieu de celles que l'on coupe ; ainsi il ne peut pas se faire qu'il n'en revienne un grand avantage, sans parler de celui que l'on trouve dans les branches, que l'on choisit alors pour les planter dans des caisses ou pots où elles puissent reprendre de bouture, comme nous l'avons dit au commencement.

Venons maintenant à la seconde raison pour laquelle on taille. Nous avons remarqué que c'est pour disposer un Arbre à donner davantage du fruit, & qui soit plus beau. A l'égard des Orangers, on doit aussi se proposer d'avoir de plus belles fleurs, & même des feuilles plus vertes & plus grandes, puisque leur beauté consiste en tout cela.

Or c'est à quoi l'on parvient par les mêmes règles que nous avons établies. Car pour commencer par les feuilles, il est certain que plus les jets sont beaux & vigoureux, tels qu'on les a quand on pince & qu'on ébourgeonne à propos, plus belles aussi sont les feuilles dont ils se chargent; au lieu que les jets foibles ne sçauroient en avoir que de fort petites, contre le naturel de ces Arbres, qui est de les avoir grandes, larges, épaisses & bien vertes. Il arrive de plus que les feuilles des branches vigoureuses sont de plus de durée: Elles vivent quelquefois des trois & quatre ans; ou si elles tombent plutôt, celles des jets nouveaux

qui repoussent à l'extrémité des branches pincées, prennent leur place, & forment une nouvelle décoration. Au contraire quand les feuilles sont petites, & que l'on ne prévoie pas de bonne heure à leur en substituer d'autres par ces voies, on doit s'attendre à voir un très-méchant effet; car venant à tomber, elles privent l'Oranger d'un ornement qui doit toujours l'accompagner, & qu'on ne peut lui rendre qu'en retranchant absolument tout ce qui s'est dépouillé.

Pour ce qui est des fleurs, les Orangers en portent de deux sortes. Les premières paroissent au Printemps. Elles viennent en grand nombre sur les jets de l'année précédente, mais sont ordinairement petites & rondes, & sont sujettes à tomber sans achever de fleurir.

Les autres ne commencent à paroître que sur la fin de Juin, & qu'à la my-Juillet: Elles viennent à l'extrémité des jets nouveaux de l'année même; elles sont grandes, longues & bien nourries, mais moins abondantes.

C'est cependant cette abondance de fleurs que plusieurs personnes recherchent. Dans cette vûë ils n'ébourgeoisent jamais leurs Orangers à la première pousse : ils attendent toujours que les fleurs soient passées ; & c'est véritablement le moyen d'en avoir davantage , mais de fort petites , & même des Arbres moins beaux.

Pour moi je pratique le contraire ; parce que je préfère une quantité raisonnable de fleurs qui soient belles , grandes , longues , & lourdes , à une plus grande confusion qui les donne plus chetives : Et bien loin de procurer par l'abondance une beauté de si peu de durée , j'estime qu'il faut toujours éclaircir & décharger un Arbre d'une partie des fleurs qu'il produit , principalement de celles qui poussent les premières , puisqu'il y en a beaucoup au delà de ce qu'il en peut nourrir ; la nature l'ayant ainsi disposé , afin que de ce superflu l'homme en fit ces parfums & ces eaux de senteurs , qui sont si utiles & si agréables.

Je remarquerai en passant que les fleurs des Limonniers doux, & des Orangers, sont entierement semblables, & mal-aisées à distinguer. Il n'en est pas de même des autres Citronniers, qui ont la fleur plus grosse, & moins blanche; ainsi on n'a pas de peine à en faire la différence.

Enfin à l'égard du troisieme point, il n'est pas difficile de juger, qu'on ne sçauroit manquer d'avoir suffisamment de beaux fruits, aiant des fleurs aussi-bien conditionnées que nous avons dit, & qu'on les a effectivement quand on observe le temps & la maniere de pincer & d'ébourgeonner, & les autres soins qui ont été marquez; Mais on ne convient pas de celles qui sont plus propres à laisser noüer pour donner ces fruits. Les uns choisissent celles qui poussent & fleurissent les premieres, pretendant que le fruit qui en vient, est plus gros & plus fort que celui que les dernieres fleurs produisent, & par consequent avancé d'autant pour l'année suivante. Les autres

126 *De la Taille & ébourgeoisement*
au contraire sont pour les fleurs qui viennent sur les jets de l'année, comme aiant toutes les belles & bonnes qualitez requises. On peut à mon avis, en laisser noier des unes & des autres, mais beaucoup moins des premieres; & ce qu'on doit éviter en cela, c'est de n'en gueres laisser deux ensemble à une même extrémité; de peur qu'elles ne s'empêchent mutuellement de grossir, & que le jet qui les porte ne soit pas au hazard de se rompre par le poids de leur pesanteur.

Pour obvier à un pareil accident, dans les Pais où les Orangers & Citronniers sont capables de nourrir un plus grand nombre de fruits, il est assez ordinaire de les voir soutenir & étayer avec des bâtons fourchus. C'est un bon expedient pour relever les branches qui pendent au lieu de se soutenir; mais il n'auroit pas un grand agrément parmi nous & dans nos Climats, où l'on ne cultive gueres ces Arbres, pour le profit qu'on retire de leurs fruits.

Ceux qui auroient ces vûës, doi-

vent particulièrement observer de ne pas ôter autant de bois aux Citronniers & Limonniers , qu'aux Orangers. La raison est qu'ils s'en fournissent beaucoup moins , quoique naturellement mieux faits : De sorte que ce seroit leur ôter le moien de porter beaucoup de fruit , que de les ébourgeonner & tailler autant qu'on peut faire les Orangers.

Cette difference de naturel entre ces Arbres fait qu'on les entre-mêle, plaçant un Oranger entre deux Citronniers , ou un Citronnier entre deux Orangers. Par ce mélange qui plaît aux yeux , le Citronnier qui ne s'écarte pas tant , laisse assez d'espace pour l'Oranger qui s'étend davantage.

Je crois inutile d'avertir ici , qu'en taillant on doit couper jusqu'au vif tout le bois mort , retrancher les brins qui sont rompus , & arracher toutes les épines , & les petites queuës auxquelles il y a eu du fruit attaché. C'est un soin commun à tous les autres Arbres qu'on estime un peu , & qui tombe aisément dans

128 *De la Taille & ébourgeoisement*
la pensée ; puisque toutes ces choses
ne feroient que défigurer la beauté
& la netteté à laquelle on doit ten-
dre.

J'ajouterais seulement , que les O-
ranges nouées en Juin ou Juillet ne
sont d'ordinaire bonnes à cueillir
qu'environ quinze mois après ; &
c'est alors qu'elles commencent à
jaunir.

Ce seroit-là , ce me semble , tout
ce qu'il y auroit à dire , si la Taille
des Orangers & des Citronniers ,
n'avoit que les mêmes motifs que
celle des autres Arbres : Mais il y a
d'autres cas où il en faut venir à
cette operation. C'est quand il s'a-
git de rétablir un Oranger malade
que l'on rencaille. Comme alors on
retranche beaucoup aux racines, ain-
si que nous l'avons vû en son lieu,
il est juste de diminuer aussi la char-
ge de la tête , pour la proportionner
à la vigueur du pied , & à la nourri-
ture qu'elle en peut recevoir. Or
voici ce qu'on y peut observer.

Les extremités des branches é-
tant ce qu'il y a de plus infirme &

de plus foible, à cause que la sève étoit ou trop diminuée, ou trop partagée; il faut les ravalier & rogner considérablement, se réglant la-dessus suivant le long-temps qu'il y a que l'Arbre est malade. On doit aussi se proposer toujours les conditions que nous avons marquées ci-devant, taillant autant que l'on pourra, de telle sorte, que les nouveaux jets qui pousseront aux extrémités des vieilles branches qu'on aura racourcies, forment vrai-semblablement cette tête pleine, ronde, & dégagée qui est à souhaiter. Constantement il vaut mieux couper beaucoup, que d'être obligé d'y revenir; parce qu'outre le temps perdu, tant de différentes incisions ne font que produire une tête pleine de confusion, & peu agréable.

C'est principalement aux menuës branches que l'on doit s'en prendre, quoique les feuilles qu'elles ont paroissent les devoir faire épargner; puis qu'aussi-bien elles s'en dépoüillent peu de jours après le rencaissement, & font enfin voir par là la

130 *De la Taille & ébourgeoisement*
nécessité indispensable qu'il y a de
les retrancher. Pour les grosses il
les faut conserver avec plus de soin;
Ce sont elles seules qui sont propres
à former un Arbre de belle figure,
en poussant des jets vigoureux, &
gros comme elles. Ceux qui pour-
roient sortir des branches foibles, &
qu'on voit assez beaux, ne doivent
pas pour cela être d'une grande con-
sideration. Un jet pour être réputé
tel, doit naître de quelque bon en-
droit de l'Arbre, soit des branches
fortes, ou de la tige; puis qu'il n'y
a que ceux-là qui puissent donner de
grandes feüilles, & de belles fleurs,
qui sont les deux grands ornemens
des Orangers.

Il arrive quelquefois que quoi-
qu'on ait coupé beaucoup, il y a des
extremitez racourcies qui meurent
sans rien pousser: c'est entre autres
le sort des Arbres qu'on a laissé lan-
guir trop long-temps sans leur don-
ner du secours. Alors il ne faut pas
differer de les couper encore plus
bas, c'est-à-dire, jusqu'au vif. On
connoît quand il le faut faire, à voir

le bois se secher, noircir, & se fendre. Hors de là il faut avoir patience quand un Oranger ne profite pas selon nôtre souhait, pourvû qu'on n'ait rien à se reprocher d'ailleurs; & se souvenir que, comme nous l'avons déjà dit plus d'une fois, tels Arbres sont souvent deux ou trois ans, sans rien faire qui vaille, pour avoir été trop negligez.

Si sur les vieilles branches des Orangers rencaissez que l'on aura racourcies, il en sort de nouvelles en plusieurs endroits, & que les plus belles d'entre ces nouvelles branches se trouvent les plus proches du corps de l'Arbre; il est plus à propos de rapprocher sur ces plus belles, & d'abandonner le reste, que de continuer la figure & l'étendue de l'Arbre sur l'idée qu'on avoit, sous pretexte qu'elle est plus avancée; parce que la grande vigueur de ces nouvelles branches les fera bien-tôt atteindre à la perfection des autres, & rendra l'Oranger plus égal & plus plein: Et si les jets qui pousseront dans toute l'étendue d'une branche qu'on

132 *De la Taille & ébourgeonnement*
aura laissée assez longue , ne sont
que tous petits , foibles & jaunâtres ,
au lieu d'être forts & vigoureux , com-
me on se l'étoit attendu pour la beau-
té de la figure ; il la faut absolument
tailler dans le fort de la sève , afin
que ce que l'on conservera s'en por-
te mieux , ainsi qu'on aura le plaisir
de le voir arriver.

On doit gouverner les nouveaux
jets qui pousseront aux branches d'un
Oranger rencaissé , avec les mêmes
soins que les autres ; c'est-à-dire ,
que s'il y en a trop il faut les ébour-
geonner , & ne laisser que les plus
forts & les mieux placez : & si ceux-
là aiant eût par ce moien plus de
nourriture , deviennent si longs ,
comme ils sont en peu de jours ,
qu'ils excèdent les autres branches ;
on les pincera pour ne leur donner
qu'environ la longueur d'un demi-
pied , à quoi nous avons dit que peut
se borner le progres d'un Oranger
de chaque côté ; puisque cela pro-
duit un pied de diametre de plus par
an , qui fait en peu d'années une é-
tendue fort considerable. Il n'est pas

nécessaire qu'il en acquiere autant pour la hauteur : il suffit qu'elle soit d'un demi-pied chaque année ; tant parce que plus les Orangers & les Citronniers s'élevent, moins ils produisent de fruits, qu'à cause que cela sortiroit de cette rondeur un peu plate que l'on doit chercher, afin de mieux jouïr de tout ce qu'il y a d'agréable dans ces Arbres.

Les branches pincées veulent encore être ébourgeonnées, si elles ne repoussent également, de sorte que l'on ne conserve aucun de tous ces nouveaux jets, à moins qu'il ne soit nécessaire pour la perfection de la tête ; & si l'on avoit manqué de pincer, on reparera cette negligence par la Taille conformément à ce qui a été touché ci-dessus.

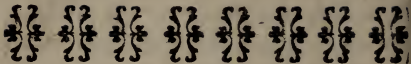
Après qu'on a taillé, il faut recouvrir la plaie, pour la défendre contre la pluie, le froid & l'ardeur du Soleil. On se sert pour cela d'une cire préparée, sans beaucoup de façon, sçavoir de la cire jaune neuve, & de fort peu d'huile, fondus & mêlez ensemble. J'y ajoûte de la

124 *De la Taille & ébourgeoisement*
poix-resine, aiant remarqué que cette cire seule ne demeure pas longtemps sur la coupure ; parce que les Abeilles qui viennent ramasser leur miel sur les feüilles des Orangers, la détruisent & la transportent dans leurs ruches. Si l'on a été obligé de se servir de la scie pour des branches trop grosses, il faut parer la scieure avec la serpette avant que d'y mettre la gomme ou cire. On taillera, si l'on m'en croit, au Decours, comme la plûpart le veulent, ou bien en tout autre temps, pourvû qu'il ne soit ni trop chaud, ni froid, ni humide, c'est-à-dire pluvieux ; ces différentes conjonctures étant seules dangereuses & dommageables.

Nous avons vû jusqu'ici les moiens les plus seurs d'avoir des Orangers en bon état, & de rétablir ceux qui sont défectueux, soit faute de vigueur, ou du côté de la figure. On fait le dernier par les rencaissemens, par la taille, & les autres operations dont nous venons de parler ; & l'on parvient au premier par la bonne nourriture qui

dépend de la bonne terre , par les encaiffemens bien faits , par les bons labours , & par les arrosemens bien ménagez. Il nous reste encore quelques ennemis à détruire ; mais ils font la plûpart peu confiderables ; & l'on ne manque pas d'expediens pour garantir de leur malignité les Arbres qu'ils attaquent. Voions quels font les uns & les autres.





CHAPITRE XI.

Des Insectes & autres ennemis des Orangers & des Citronniers.

IL n'est point d'Arbre, ni de plante qui ne soit sujette à être altérée par certains insectes. Ceux qui attaquent particulièrement les Orangers, sont les fourmis, les punaises & les perce-oreilles. Les fourmis rongent les feuilles, & ne font guères d'autre mal à l'Arbre : mais parce que leur fréquentation y engendre les punaises, comme reciproquement elles y sont attirées par le couvain de ces dernières, il faut avoir soin de les exterminer dès qu'on voit qu'elles se jettent sur un Arbre.

On a pour cela plusieurs remèdes. Quelques-uns prennent du
blanc

blanc d'Espagne ou de la craie blanche, & l'ayant pilée & mise en poudre, ils en frotent legerement le tronc de l'Oranger, y en appliquant à la largeur de deux pouces; & quand la pluie a emporté ce blanc, ils en remettent d'autre.

Les autres se servent de laine cardée dont ils envelopent l'Oranger au premier fourché, à la même largeur que ci-dessus, laissant cette laine plus serrée au haut qu'au bas, afin que les fourmis s'y embarrassent.

On a encore l'expedient des canaux ou vases de fer blanc, de plomb, de cuivre, ou même de bois & de terre pour ceux qui ne peuvent en avoir d'autres. On en fait de deux sortes; les uns pour y mettre les pieds des caisses, & les autres pour mettre autour du tronc de l'Oranger. Ceux-ci sont de deux pieces, que l'on rejoint & ressoude aisément quand ils sont placez, de maniere qu'ils embrassent le bas de la tige sans laisser aucun vuide.

Quand ils sont de terre cuite, les

extremitez que l'on assemble doivent être moins épaisses de quelques lignes que le reste, afin qu'elles puissent mieux se joindre, en y mettant un peu de terre glaise. On remplit ces vases d'eau qui regne ainsi tout autour de l'Arbre sans le mouïller; car s'ils perdoient l'eau, cela pourroit lui être nuisible: & c'est un obstacle aux fourmis pour monter à l'Oranger; aussi-bien que les vases que l'on met aux quatre pieds des caïsses, lesquels sont tout d'une piece, ces petits animaux ne hazardant pas de faire le trajet de l'eau qu'il contiennent sans y perir.

Un remede encore plus seur, est de prendre une phiole de verre que l'on frote de miel par le dedans: au bord de l'embouchure, & qu'on attache au premier fourché de l'Oranger, en sorte qu'elle touche le tronc. Cette liqueur attire les fourmis, & quand elle en est couverte, on vuide la phiole pour y en mettre d'autre. Les phioles carrées sont plus propres pour cet

& autres ennemis des Orang. &c. 1. 9

effet que les autres

Tous ces remedes supposent qu'on ait auparavant chassé les fourmis de l'Arbre, soit en secouant doucement chaque branche, soit en les tuant dans l'Arbre, les pressant avec les doigts contre l'écorce, ou enfin les abbatant de quelque autre maniere. On s'en sert aussi pour faire la guerre aux perce-oreilles qui sont de petits insectes roussâtres & fort vifs dans leur marche, lesquels se jettans quelquefois sur les Orangers, rongent leurs feüilles & leurs fleurs. Comme c'est pendant la nuit qu'ils font ce petit dégât, on s'est avisé d'un expedient encore fort bon pour les surprendre. Ce sont des cornets de papier & des ongles d'animaux à pied fourchu dont on met plusieurs en differens endroits de l'Arbre. Les perce-oreilles s'y cachent dès que le jour paroît; & là on les prend & on les écrase, quand on vient à en faire la visite.

Les punaises & leur couvain ne rendent pas seulement un Oranger

hideux & défagréable , mais elles alterent aussi la sève. Elles sont plates & assez aisées à connoître, quoiqu'elles soient d'une couleur qui approche du verd du bois de ces Arbres. Les premières qui infectent uu Oranger sont des meres punaises qui volent ; elles font leur couvain en automne , s'attachant principalement aux feüilles sales & aux toupillons ; c'est-à-dire , à ces menües branches qui viennent en confusion tout auprès les unes des autres , qu'on n'aura pas eu soin d'éclaircir & d'ébourgeonner. Ce couvain n'est pas plus gros d'abord que la tête d'une épingle ; on diroit que ce ne sont que de petites taches de rouille. Mais on en voit bien l'effet l'année suivante , si l'on n'y remédie de bonne heure ; car la chaleur de l'Eté le fait grossir & enfler considérablement ; & venant enfin à éclore , il produit un grand nombre de punaises qui l'Automne font d'autres couvains , & infectent l'Arbre de plus en plus.

Ce qu'il y a à y faire, c'est d'avoir une petite brosse pour les ôter aussi-tôt que l'on s'en apperçoit, ou bien de les arracher avec les ongles, & de les écraser aussi-bien que les punaises qui exhalent alors une extrême puanteur. Et ensuite on peut décharger l'Arbre de quelques-unes de ses branches, afin qu'il n'en ait pas tant à nourrir, puisque cette vermine en a diminué & corrompu la sève.

Il n'y a comme l'on voit, aucun de ces insectes qui s'en prene aux racines des Orangers, comme ceux qui désolent beaucoup d'autres plantes; & c'est sans doute un grand avantage pour eux, puisque de cette maniere le mal qu'ils en peuvent recevoir n'est point incurable, mais au contraire tres-facile à reparer si l'on veut y prendre un peu de soin. Il y a d'autres ennemis dont il n'est pas si bien en nôtre pouvoir de les défendre, quoiqu'ils n'attaquent point non plus les racines. C'est par exemple, une grêle fâcheuse qui en découpe & déchire les feuilles,

& qui rompt même quelquefois des jets fort nécessaires pour la beauté de l'Arbre.

Lorsque ce malheur arrive, il faut ôter ces feüilles ainsi hachées, & couper les jets rompus au-dessous de l'endroit où ils le sont. S'il y en avoit beaucoup de rompus, & qu'en les retranchant comme on le doit, l'Oranger se trouvât entièrement défiguré, il faut autant retrancher aux côtez qui n'ont pas été endommagés, que sur ceux qui le sont, afin de rendre l'Arbre égal. Pourveu qu'il soit vigoureux, il se fera bientôt remis de cet accident; que s'il étoit infirme & en langueur, il faudroit songer au rencaissement, & le faire aussi-tôt si la grêle est tombée sur la fin de Mai, ou au commencement de Juin, comme c'est la saison qui y est la plus sujette; ou si elle a donné plus tard, se contenter de retrancher ce qu'il y a de gâté, soit aux branches, soit aux feüilles, jusqu'à ce qu'on fasse le rencaissement en un tems plus convenable.

Les grands vents sont encore fort contraires aux Orangers & Citronniers ; ceux entre autres qu'ils craignent particulièrement, sont les vents du Nord qui regnent entre le Couchant & le Midi. Comme ils ne soufflent gueres avant l'Automne, on peut en garantir ces Arbres en les plaçant au commencement de cette saison, à l'abri de quelque mur ou de quelque bois opposé, où ils ne laissent pas de profiter des rayons & de la chaleur du Soleil.

Mais le grand & mortel ennemi des Orangers est le froid. C'est par lui que l'on perd souvent en une heure, le fruit d'une culture soigneuse de plusieurs années. Les Citronniers y sont encore plus sensibles que les Orangers, parce que ceux-ci ont le bois plus dur. Heureux sont ceux qui habitent des climats assez doux malgré la rigueur ordinaire d'une telle saison, pour n'avoir besoin que d'envelopper le tronc de ces Arbres avec de la paille ou fougere. Pour

nous , il nous faut de plus grandes précautions. La principale est une bonne Serre pour les Orangers qui sont dans des pots & dans des caisses. Faisons donc connoître quelles en doivent être les conditions ; & nous parlerons ensuite des autres moiens de garantir du froid ceux de ces Arbres qui sont en pleine Terre , soit en Espalier , ou autrement.





CHAPITRE XII.

*Description d'une bonne Serre,
& des autres expediens par
lesquels on peut garantir du
froid les Orangers & les Ci-
tronniers.*

LE bâtiment que nous appel-
lons Serre, pour y serrer &
loger en seureté les Orangers & les
Citronniers durant l'hiver, doit a-
voir plusieurs conditions. Pour
commencer par celle qui regarde sa
situation, elle doit être exposée le
plus que l'on peut au Midi; de
forte que le Soleil la regarde & la
frappe de ses rayons depuis neuf ou
dix heures du matin, jusqu'à ce
qu'il soit prêt de se coucher. L'ex-
position du Levant qui donne le
Soleil depuis son lever jusqu'à deux
ou trois heures après midi, n'est

gueres moins favorable. On peut se passer de celle du Couchant faute d'autre, aiant encore le Soleil assez considerablement, sçavoir depuis midi jusqu'au soir : mais pour celle du Nord, autant presque vaudroit-il de n'avoir point de Serre, que d'être reduit à se contenter d'une qui s'y trouvât située, puisqu'elle ne jouit que tres-peu du Soleil. Il est plutôt à souhaiter qu'outre le rempart d'un bon mur qu'on opposera de ce côté, on la puisse adosser à quelque autre bâtiment, à une montagne seche, ou à quelque bois de haute futaie qui la mettent d'autant plus à l'abri des incommoditez qui lui peuvent venir de là.

L'exposition étant choisie, il faut commencer par de bons fondemens. Il est à propos qu'ils soient de trois pieds de profondeur si l'on peut, à cause qu'il est plus facile quand les Orangers croissent & s'élevent, de tirer un ou deux pieds de terre de l'Orangerie pour l'abaisser, qu'il ne seroit d'élever tout le bâtiment,

Ce fera encore mieux si l'on donne d'abord à la Serre une hauteur assez considerable, comme de quinze à seize pieds ; car il est à craindre que le sol étant plus bas que le rez de chauffée, il ne serve d'égoût aux eaux de dehors, & n'attire par ce moien une humidité qui peut être fort nuisible.

Quant aux murs, voici quelle en doit être la construction. Il faut une bonne muraille du côté du Nord, sans aucune ouverture. Elle peut être de moilon & de mortier à chaux & à sable, ou bien de plâtre, si ces matériaux sont communs. Ailleurs où l'on n'en a pas commodément, on peut faire une muraille de bauge ; c'est-à-dire de terre detrempee, & mêlée de foin & de chaume pour lui donner plus de consistance, ou bien une double cloison de bois dont on remplit l'entre-deux de terre ou de sable.

L'épaisseur de ce mur de quoi qu'il soit, doit être du moins de trois pieds. Les deux pignons doivent être de-même. Le côté ex-

posé au Soleil veut être le plus ouvert qu'il se peut. Il seroit bon que les fenêtres & les portes qui l'occuperont entierement, ne fussent séparées que par des piliers, soit de bois ou de pierre, afin que les ouvrant, les Orangers se trouvassent comme en plein air, & fussent mieux vûs du Soleil.

Les fenêtres peuvent avoir quatre, cinq ou six pieds de large, & la hauteur de toute la Serre, à la réserve de l'appui, qui pour l'ordinaire est de trois pieds ou trois pieds & demi. La porte doit avoir la même hauteur, & une largeur suffisante pour le passage des Orangers.

La menuiserie en doit être si juste, aussi-bien que celle des fenêtres, qu'elle ne laisse pas le moindre jour. Comme il est mal aisé d'avoir des ais aussi longs, on peut faire une porte brisée, dont le haut n'ouvre que pour entrer & sortir les grands Orangers, ou qui se démonte de quelque autre maniere.

Il seroit fort utile que ces portes

fulsent doubles & à deux battans ; en sorte que l'une s'ouvrit en dehors & l'autre en dedans , pour abattre la premiere sur soi quand on veut aller faire la visite dans la Serre, sans que le froid s'y insinuë. On peut encore remplir l'entredeux de ces portes , de foin bien pressé , & ajouter même au dehors du fumier de cheval tout chaud , si l'hiver est extraordinairement rude.

Les chassis doivent aussi être doubles ; l'un en dedans , de papier seulement , mais qui en soit colé aux deux côtez de chaque quarré ; & en dehors , d'un autre de verre si l'on veut en faire la dépense , ou bien encore de papier que l'on huilera comme l'autre , tant pour l'éclaircir , que pour le rendre plus chaud & le faire mieux resister à la pluie. On peut y mêler par cette même raison , de la cire vierge & de la terebentine , faisant fondre le tout ensemble avec l'huile ; & pour le plus seur , avoir des contrevents de bois , qui étant plus solides seront mieux à l'épreuve des

injures du tems , faisant ouvrir les uns & les autres d'une maniere qui ne dérobe point aux Orangers l'aspect des rayons du Soleil , quand la saison le permettra

La Serre doit être bâtie au commencement de l'Eté , pour avoir bien le tems de se secher ; autrement elle est fort susceptible de gelée. Le plancher d'en haut doit être couvert de foin ou de paille , s'il ne sert à quelque logement habité ou à quelque gallerie , & s'il n'est ceinturé fort materiellement , & couvert encore de beaucoup de terre ; ce que neanmoins je n'approuve pas tant qu'un plancher de bois , parce que la terre & la pierre sont toujours plus humides. Il en est de même du plancher d'en bas ; il est mieux qu'il soit de bois que de plâtre , de salpêtre battu , ou de terre endurcie ; à moins qu'on ne voulût faire servir la Serre dans le tems que les Orangers sont dehors , à quelque semblable usage que ci-dessus ; à quoi elle n'est gueres propre , étant dans une

exposition aussi chaude & aérée qu'on le peut juger : mais toujours elle seroit plus fraîche pour cela, aiant le sol de ces dernieres façons, qu'avec un plancher de bois.

Quant à la longueur & à la largeur de la Serre, chacun peut la regler suivant ses facultez. Une Serre de quatre toises de large & d'une longueur proportionnée, peut assez bien s'accommoder à la portée de toutes sortes de curieux un peu distinguez, & doit passer pour fort belle. Il s'en peut faire de cinq à six toises de profondeur, & même davantage, qui ne seront gueres moins bonnes, pourveu qu'elles soient également hautes & seches, & que le froid & l'humidité ne les puissent penetrer ; car c'est là l'essentiel, & l'on ne scauroit trop prendre de soin pour bien munir une Serre contre ces deux inconveniens, puisque de là dépend la conservation des Orangers,

Le conseil que l'on peut donner, est de faire toujours ce bâtiment de trois ou quatre toises plus grand

qu'on ne se propoſoit ; parce que l'amour-pour la culture de ces Arbres , & le deſir d'en avoir beaucoup augmentant inſenſiblement , il ſe trouveroit en peu de tems trop petit ; outre qu'il ſert à renfermer divers autres Arbustes qu'on éleve en pots ou en caiffes , comme Jafmins d'Espagne , Myrtes , Lauriers-Thims , Lauriers - Ceriſes , Lentifques , & même des Plantes potageres que l'on conſerve pour l'hiver & pour le Carême.

Quelque néceſſaire que ſoit une Serre auſſi bien conditionnée que celle que nous venons de décrire , peu de gens veulent , ou peuvent faire la dépenſe d'une telle entrepriſe. Il eſt plus ordinaire de voir convertir à cet uſage des lieux qui ont ſeryi de ſalle , d'écurie , de cellier , & quelquefois de cave , ce qui eſt le pire de tous ; parce que les lieux bas & creux comme ces derniers , ne peuvent être que fort humides , & ne ſont jamais échaufez des rayons du Soleil.

Pour les autres , avec un peu de

reparations que l'on y fait , ils peuvent passer & suffire. On doit particulièrement faire un bon contremur , ou de maçonnerie ou de fumier , d'un pied d'épaisseur , & de toute la hauteur & longueur des murailles suspectes , soit en dedans soit en dehors , suivant que les lieux le permettront. Si c'est en dedans , ce ne sera pas un fort grand agrément pour l'odorat ni pour la vûe , si l'on ne dispose les Orangers d'une maniere qui cache aux yeux presque tout ce fumier , comme je dirai dans la suite qu'on le peut faire. Les rats & souris peuvent même y trouver un asile & mettre au hazard ces Arbres en rongant leur écorce & leurs racines : mais il y a plusieurs moiens de les détruire , soit avec de la pâte préparée pour cet effet , soit avec des fourissieres , ou enfin par le secours des chats pour qui l'on peut laisser une ouverture aux deux portes ; en sorte néanmoins qu'elles ne se répondent pas l'une à l'autre , & que celle de dedans soit bouchée d'un morceau

de feutre ou de chapeau qui joigne bien, & qui n'étant attaché que par le haut, ne laisse pas de donner aux Chats la liberté d'entrer quand ils se presentent.

Il n'est pas impossible qu'avec tous ces soins les Orangers ne soient pas encore en seureté du côté du froid; il peut être si cuisant, & se glisser d'une maniere si imperceptible, que le dedans de la Serre s'en ressent. Pour connoître quand il y penetre, on met auprès des fenêtrés & sur le bord des caisses en divers endroits, de petits linges mouillez, ou de l'eau dans quelque chose; & quand on voit que ce linge & cette eau se glacent, on doit sans differer tâcher à y rétablir la chaleur, ou par l'usage du feu de charbon modéré, & dispersé en plusieurs places dans des terrines; ou par le moien de ces fourneaux de nouvelle invention dont on se sert depuis quelques années pour rendre des appartemens aussi chauds qu'un poële, sans en avoir de l'incommodité; ou enfin de quelqu'autre maniere que ce soit.

Je ſçai qu'il y a des perſonnes qui n'approuvent pas ce premier expedient, c'eſt-à-dire, le feu de charbon, & qui font de grands raifonnemens pour en bannir l'uſage. Je ne m'arrêterai qu'à ce qu'ils alleguent, que ce feu étant placé en bas ne peut agir ſur le haut de la tête, ni ſur les côtez oppoſez, ou que ſ'il eſt élevé il ne peut agir ſur les branches baſſes, ainſi il ne fait que très-peu de bien. A quoi j'oppoſe ce dont ils conviennent eux-mêmes, que ce ne ſont pas les rayons du Soleil frappans directement ſur les feuilles des Orangers, qui leur ſont ſalutaires dans les ſerres, parce que rarement donnent-ils ſur la plûpart de celles qui ſont dans le milieu de la tête, quelque bien expoſée qu'elle ſoit; mais que tout l'avantage vient, de ce que les rayons du Soleil donnant dans la capacité de cette ſerre, y détruifent & en chaffent l'humidité. D'où il eſt aiſé de tirer contre eux une conſequence ſemblable à l'égard du feu de charbon.

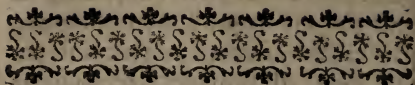
Il me reſteroit à parler des moiens

de garantir du froid les Orangers en pleine terre, si l'on n'en trouvoit une idée suffisante dans ce que nous avons dit de la disposition des serres; entre autres dans cette double cloison que l'on peut faire au lieu de mur, & dont on peut remplir l'entre-deux de fumier, élevant de cette maniere une espeece de Dôme ou de Pavillon à chaque Oranger, suivant les autres regles & conditions qui ont été marquées pour les Serres.

A l'égard des Orangers en Espaliers, pour les conserver, il y a plus de facilité qu'on ne pense: Car comme on n'a à les mettre à l'abri que d'un côté, (à moins que le mur contre lequel ils seroient ne parût pas assez solide; auquel cas il faudroit faire un contre-mur de fumier comme ci-devant, pourvû qu'on fût le maître du côté extérieur,) il est aisé de fabriquer des volets de planches bien jointes, ou des panneaux de paille bien fournis & bien serrez, avec lesquels on les couvrira. Ces Volets ou maniere de Contre-vents,

ou de Paillassons , doivent joindre au mur par en haut , & s'en éloignant par en bas , former comme une petite loge. Ils doivent être attachez de telle sorte qu'avec des poulies & des cordes on puisse les élever & abaisser quand on voudra pour les faire profiter du Soleil. On peut ajouter à cela du fumier chaud' au pied de l'Arbre , sans néanmoins que cela en touche le tronc ; & lorsque le froid augmente , redoubler la couverture avec des nattes, ou autres semblables choses. On y fait encore moins de façon dans les Pais chauds ; mais il seroit inutile d'en parler ici.





CHAPITRE XIII.

En quel temps on met les Orangers dans la Serre : Quand on les en tire ; & des soins qu'il en faut prendre dans ces deux conjonctures.

LE mois d'Octobre est la saison en laquelle on doit se disposer à ferrer les Orangers. Comme vers le milieu de ce mois, les nuits commencent ordinairement à être assez froides, on ne doit pas differer de songer à les mettre hors du danger qu'ils en pourroient recevoir. On peut bien ne pas les renfermer encore, si la saison est fort belle ; mais il est du moins bon de les approcher de la serre si l'Orangerie en est éloignée, afin d'être en état au premier changement de vent qui annoncera

les Orangers dans la Serre, &c. 159
de la gelée, de les placer commodément & promptement en lieu de feu-
reté.

On doit auparavant avoir ménagé les labours & les arrosemens suivant les regles que j'ai marquées ci-devant. Si quelque pluie douce peut survenir ensuite, elle sert heureusement à laver & nettoier les feüilles de la poussiere qu'elles peuvent avoir contractée dehors. Ce n'est pas qu'il faille ferrer durant cette pluie; on verroit bien-tôt si on le faisoit, les feüilles de l'Oranger devenir sales, à cause de la poudre qui s'y arrêteroît dans la serre, & même se roüiller & noircir. Il faut donc attendre que le temps soit serein & tranquille, & choisir pour cela quelque beau jour.

L'on sçait que pour transporter les caisses mediocres, on se sert de civieres, ou de gros bâtons qui prennent aux quatre pieds avec des cordes, ou qui embrassent le fond des caisses des deux côtez avec de bons crochets. Si les Orangers sont gros, l'on a un petit chariot fort bas sur

deux roulettes , pour les y charger facilement. C'est ce qu'on fait en levant une caisse par l'un des côtez avec des leviers ou barres de bois ; & aiant placé deffous le petit chariot , on acheve de pousser le reste à force des mêmes leviers ; & deux ou plusieurs hommes conduisent ensuite l'Oranger où il faut.

Il faut prendre garde de ne pas placer ces Arbres si près du mur de la serre que leurs branches y touchent ; parce que dans le dégel , cela pourroit leur être fort nuisible. Il faut laisser un espace pour y pouvoir passer , quand on veut visiter chaque Arbre & l'arroser , si par hazard il étoit nécessaire de le faire , outre le grand & ample arrosement qu'on leur doit donner après qu'on les a serrez , & mis en place,

Dans cette situation on peut suivant que la serre est grande , observer diverses dispositions fort agréables , se servant pour cela des autres Arbustes que l'on cultive , & qui par la grande variété de leur verd , mêlée du coloris des fleurs de la saison

fon qu'on peut avoir dans des vases, pour les y ajoûter, formeront ensemble une décoration très-singuliere. On peut par exemple les ranger en allée où l'on puisse se promener à son aise au milieu pour jouir de cet ornement : On les range aussi en cercle : ou bien l'on fait un enfoncement, ou une maniere d'amphiteatre, élevant les petits vases sur des billots, & même des grands Arbres, afin de cacher autant qu'on peut les murailles, comme on fait aussi tous ces billots par d'autres Arbres ou caisses plus basses ; enforte que tout le lieu paroisse fort rempli & touffu, quoiqu'on puisse passer par tout.

On ne ferme pas si-tôt les fenêtres de la Serre après y avoir mis les Orangers ; il est bon de les laisser un peu endurcir à l'air, afin qu'ils soient ensuite moins sensibles au froid, & à la privation de la chaleur du Soleil qu'on leur doit retrancher. On s'applique cependant à bien nettoyer les Orangers de toutes les ordures de Punaises ou autres qu'on

n'a pas eû le temps d'en ôter, & à calfeutrer soigneusement les fenêtrés & les portes; & quand on voit que la gelée donne, on ferme alors les chassis pour ne les plus ouvrir qu'aux jours qu'il fait un beau Soleil, sans mélange de vent, depuis environ dix heures, jusqu'à deux ou trois heures après midy.

C'est tout ce qu'il y faut faire jusqu'au mois d'Avril que nous avons vû qu'il falloit recommencer de leur donner quelques arrosemens. On ouvre aussi dans ce temps les fenêtrés de la Serre pour accoûtumer insensiblement les Orangers à leur premier train. On ne les sort que vers la my-May après la pleine Lune d'Avril, qui se trouve ordinairement à quelques jours près de là. On peut sortir un peu plus-tôt quand la saison est douce & pluvieuse, & plus-tard si elle est sèche, venteuse & froide; autrement les gelées blanches qui se font encore sentir quelquefois, pourroient causer un très-grand dommage aux Orangers.

Pour cette raison, il vaut tou-

jours mieux retarder qu'avancer, le peril n'en est pas si grand. On doit sur tout se presser moins de sortir dans les lieux bas, que dans les lieux élevez, parce que le grand air, & un peu de vent qui y regne, y rendent les gelées moins dangereuses & plus rares, sur-tout dans une saison déjà autant avancée, où les Orangers marquent le desir qu'ils ont d'être mis en liberté par les jets nouveaux qu'ils commencent à pousser.

S'il y a une place destinée pour ces Arbres, on les y rangera, soit en Allées, ou en forme de Quinconce, dans une distance raisonnable, afin que l'on puisse aisément passer tout autour, pour en prendre les soins nécessaires durant l'Eté. Que s'il n'y avoit point encore de lieu particulier, & qu'on pût choisir aux expositions; celles du Levant & du Midy sont les plus favorables au sortir de la Serre, jusqu'à la fin d'Aoust; parce que ces expositions couvrent les Orangers des vents du

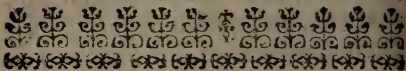
Nord & de Galerne qui sont froids : & depuis la fin d'Aouſt juſqu'à ce qu'on les remette dans la Serre, celle du Nord les défendra des vents du Midy & du Couchant qui ſouffent en ce temps-là , & qui leur ſont fort incommodes, comme nous l'avons déjà touché ailleurs.

Le bel ordre & la variété ne ſont pas moins à ſouhaiter dehors que dans les Serres ; c'eſt pourquoi il eſt important de ſe les propoſer en plaçant les Orangers. Quand ils ſeront rangez on leur donnera à chacun le grand arroſement que j'ai dit, en ſon lieu ; & l'on continuera par les Labours , la Taille , & tout le reſte , dont il a été parlé juſqu'ici.

Puiſque je ne ſçache rien autre qui puiſſe contribuer à avoir en tout temps des Orangers & des Citronniers qui ſoient beaux & bien ſains ; je devrois finir en cet endroit , le Traité que j'ai reſolu d'en donner au Public. Mais je me ſens engagé à parler encore d'un point , qui

quoique hors de ma Profession particulière, me paroît digne de n'y être pas oublié. C'est l'utilité que l'on retire des Orangers & des Citronniers, & l'usage qu'on peut faire de leurs fleurs & de leurs fruits. Je ne ferai qu'effleurer cette matière; & je ne m'y arrêterai que fort peu, laissant à ceux du ressort desquels elle est, à s'y étendre plus à fond.





CHAPITRE XIV.

De l'utilité qu'on reçoit des Orangers & Citronniers, dans l'usage de leurs Fleurs & de leurs Fruits.

CE seroit une ingratitude extrême, ou plutôt une malice affectée de vouloir nier que les Orangers & les Citronniers ne soient très-avantageux ; non-seulement pour le plaisir, mais aussi pour les besoins mêmes de la vie.

Pour parcourir succinctement ces avantages, l'on sçait en premier lieu, que l'eau de fleur d'Orange a plusieurs belles propriétés ; entre autres, de chasser les puanteurs des lieux infects, de ranimer les sens des personnes en défailance, & de flatter agreablement le goût & l'odorat,

étant répanduë sur les Tourtes, Pâtisseries, Confitures, & autres apprêts délicieux.

Le fruit de ces Arbres est d'une utilité encore plus étendueë. Il se mange crud; on le confit; & il sert pour faire des boissons excellentes.

Les Orangers de la Chine, de Portugal, & des Indes qui sont douces, ou aigres-douces, sont les meilleures à manger. Les premières ont un suc vineux fort agreable. Ceux qui s'entendent en Medecine, tiennent qu'on en peut user devant ou après le repas; parce qu'étant plus humides que froides, elles temperent aussi après la table, un estomac trop chaud & trop sec, & favorisent ainsi la coction des viandes.

Les Oranges ordinaires de Portugal sont plus froides que ces premières; aussi rafraîchissent-elles davantage, & s'opposent plus à la corruption de nos humeurs.

Le jus des Bigarades & des autres Oranges aigres, donne une pointe merveilleuse aux ragoûts, & autres choses où il est exprimé. On ne

conseille pas d'user de telles Oranges aigres, après le repas : Elles empêchent, dit-on, par leur froideur la digestion de l'estomac ; mais elles sont fort propres à éteindre le feu de nôtre foie, & à nous donner de l'appetit, si avant que nous mettre à table, nous en prenons le suc avec de l'eau, & un peu de cassonnade, mais principalement lorsque les grandes chaleurs de l'Eté ou de l'Automne nous épuisent.

Les Malades qui usent des unes & des autres, s'en trouvent si bien, qu'à les en croire sur l'expérience qu'ils en ont faite, il n'y a point de meilleur remede que ces fruits pour éteindre la soif, rafraîchir l'estomac, temperer le foie, provoquer les urines, combattre l'ardeur du cœur, s'opposer aux venins internes, en un mot pour guerir les Maladies qui sont accompagnées d'une chaleur & d'une sécheresse insupportable.

Une Orange de la Chine, ou une vineuse de Portugal coupée en quatre quartiers, & jettée dans un pot d'eau avec l'écorce, fait une boisson

qui

qui a toutes ces qualitez. L'écorce seule des Oranges aigres exprimée dans le vin, le rend plus agreable, & le fait passer plus promptement par les urines.

Quelle n'est pas encore la vertu rafraîchissante & aperitive des Oranges, des Limonades, de l'Aigre de Cedre, & des autres boissons que l'on fait avec ces fruits ? Si l'on veut en sçavoir la maniere, on peut lire les Delices de la Campagne où on les trouve décrites. Les feüilles mêmes du Cedrat y sont propres, aiant par une propriété singuliere les mêmes qualitez & le même goût que le fruit de cet Arbre qui se mange en Salade, à cause de sa douceur, aussi-bien que beaucoup d'autres sortes de Citrons.

Quant aux Confitures que l'on fait de ces fruits, la varieté en est fort grande. On confit des Oranges, ou entieres ou par quartiers comme des Citrons : On fait de la Conserve de Fleurs d'Oranges ; de la Conserve d'Oranges mêmes & de Citrons ; des Biscuits & des Pain

170 *De l'utilité qu'on reçoit, &c.*
de Citrons, & plusieurs autres choses dont on apprend aussi la maniere dans le même Livre, & dans l'Instruction pour les Confitures qu'on a mise au jour depuis peu.

Qu'on ajoute le plaisir qu'il y a de voir des Arbres chargez en toute saison, de Feuilles, de Fleurs, & de Fruits : Et si l'on refuse après cela de les cherir & de les cultiver, pour ne s'attacher qu'à des Arbres fruitiers dont le profit est plus commun, rebutez peut-être par les difficultez qu'il y a dans cette Culture ; que l'on compare, avec nous ces difficultez à celles qui regardent ces autres Arbres, & l'on en jugera sans doute plus sainement.





CHAPITRE XV.

*La Culture des Orangers & des
Citronniers, comparée avec
celle des autres Plantes.*

Bien loin que la Culture des Orangers soit accompagnée de plus de difficulté, on peut dire qu'elle a de plus grands avantages que presque tout ce qu'il y a d'autres Arbres, Arbrisseaux, Arbustes, & Plants de chaque genre. Oseroit-on en effet confier ceux-ci à autant de nourritures différentes, comme on peut faire les Orangers, élevez si diversément en différens endroits, suivant les Terres & les ingrediens qu'on a à sa commodité.

Les Amandiers par exemple, & les Peschers veulent absolument des terres seches & legeres, & perissent

dans les terres fortes par la surabondance de gomme. Le Coignassier au contraire ne s'accommode point des terres legeres & seches, & y jaunit. Les Pruniers, Groseillers, & Merisiers veulent des terres fortes ; le Poirier & la vigne aiment les terres legeres, & ainsi de la plûpart des autres Plants.

Parmi les Fleurs on est encore le plus souvent assujetti au naturel de chacune. L'œillet veut une terre fraîche, nourrissante, & mediocrement legere. Les terres sablonneuses & moins fortes sont plus propres pour les Tulippes, que celles qui le sont davantage, à moins qu'on ne les amande & soulage avec du terrot de fumier de Cheval bien consommé. L'Anemone veut une terre legere, fortifiée aussi par quelques engrais, mais tres-legers ; ceux qui sont chauds & gras, comme la Poudrette & le fumier de Pigeon, lui étant tres-pernicieux. L'Oreille d'Ours aime la fraîcheur & un peu plus de terre franche que l'œillet ; & de même du reste des Fleurs ; tan-

dis que l'Oranger vient également bien dans quatre ou cinq sortes de terres différentes, pourvû qu'on ait soin de proportionner là-dessus les autres points de la Culture.

La facilité avec laquelle ils reprennent est un autre avantage particulier. L'on sçait qu'il n'y a que tres-peu de Plants qui viennent de Bouture & de Marcotte: presque tout ce qu'il y a d'Arbres de bonne espece, passe par les degrez de Sauvageons & de Greffes, qui sont assez longs à donner du Fruit, quand on commence soi-même par là. Les Orangers & les Citronniers peuvent bien être élevez de la même maniere quand on n'a pas d'autres moiens d'en avoir, ou qu'on veut exercer sa patience en contentant sa curiosité: Mais l'on a la commodité d'en trouver de tout élevez, & la satisfaction de les voir reprendre fort heureusement; ce qui arriveroit mal-aisément de tout autre Plant qui nous seroit apporté d'aussi loin.

Le sort ordinaire des Vegetaux

est de ne durer que fort peu de temps dans leur perfection. Les Fleurs périssent & se fanent presque aussitôt qu'elles sont épanouies. Les Plantes Potageres n'ont qu'une saison fort courte. Les Arbres qui ont un peu plus de force tiennent une partie de l'année, mais ne la passent pas : Ils se dépouillent aux approches de l'Hyver, & sont obligez de se reposer pour reprendre haleine. Mais les Orangers se perpetuent d'année en année. Leur vigueur est telle qu'ils sont toujours dans l'action. Le Soleil & les autres secours du Ciel qu'ils reçoivent en quatre ou cinq mois qu'ils sont dehors, leur suffit pour résister à la révolution qui se fait dans le reste de la nature, & pour vivre beaucoup plus longtemps que ne font pas les autres Plantes, principalement les Fruits à noiau.

Que si l'on considère les Maladies auxquelles ils sont sujets, & les soins qu'il faut prendre d'y remédier ; y a-t-il Arbre qui en soit exempt, & qui ne puisse même être

attaqué par des Ennemis plus cruels; par exemple, les Fraisières dont les Tons coupent la racine, les Chenilles les feuilles, & le Chancre les decole à fleur de terre. Quel desordre ne causent pas quelquefois les Tygres parmi les Poiriers; la Gomme, les Fourmis, & les Pucerons dans les Peschers, & ainsi des autres.

Je ne repeterai pas ici que la Taille des Orangers & des Citronniers est plus heureuse & plus facile que des Arbres Fruitiers ordinaires. J'ajouterais seulement qu'il n'y a pour ainsi dire, qu'une même façon pour les uns & pour les autres. Car enfin, on racourcit & on retaille les racines des autres Arbres avant que de les planter, de la même manière qu'on le fait aux Orangers qu'on encaisse. L'usage est aussi quand on plante les premiers, de tenir les Terres plus hautes que la superficie voisine, surtout lorsque les trous ou tranchées sont nouvellement faits, de peur que la terre venant à s'affaisser, on

n'ait ensuite des Arbres qui soient enfoncés trop avant. De sorte que qui s'applique la Culture des Orangers, se rend capable de celle de tous les autres Plants ; & que qui est déjà sçavant en celle-ci, s'acquiesse aisément de la première, comme ne dépendant que des mêmes notions.





CHAPITRE XVI.

Des Grenadiers , Genêts , Jafmins , Lauriers , & autres Arbustes qui servent d'ornement aux Jardins après les Orangers & les Citronniers.

J'Ajoûterai ici quelque chose des autres Plants dont on embellit ordinairement les Jardins. Je me suis étendu beaucoup sur les Orangers, parce que les Traitez qu'on avoit là-dessus n'avoient pas ce me semble assez éclairci une matiere si curieuse & si divertissante. Comme il y a plus d'Auteurs qui ont écrits des fleurs & des autres plantes qui entrent dans les parterres, & que la culture en étant plus commune, elle est en même-tems plus connue, je n'aurai pas besoin d'être si diffus à l'avenir, ni d'entrer dans d'aussi grands détails. Je remarque-

178 *Des Grenadiers, Genêts* ;
rai seulement ce qu'il y a d'essentiel,
& ce que je sçai de particulier sur
chaque chose.

Les Arbustes par lesquels je vais
poursuivre ont cette différence d'a-
vec les Arbres dont nous avons
parlé , qu'ils appartiennent plus
proprement aux parterres ; au lieu
que les Orangers & les Citronniers
sont aussi mis au rang de Arbres
fruitiers. Il n'y a que les Grena-
diers qui puissent avoir le même
rapport , parce qu'il en est qui por-
tent du fruit & les autres non.
Parmi ceux-là , les uns donnent
leur fruit aigre , les autres doux ,
& des autres aigres-doux ; on dis-
tingue les Grenades douces , en ce
qu'elles ont la peau & la couleur
plus noirâtre que les aigres qui d'or-
dinaire sont plus coloreés , plus
vermeilles & plus grosses. Le bois
des douces est encore plus épais &
plus en buisson que celui des aigres
qui semble plus dégagé. Les fleurs
de ces Grenadiers sont simples ;
ainsi c'est pour leur fruit principa-
lement qu'on les cultive.

On élève les Grenadiers avec beaucoup de facilité ; ils reprennent de bouture & de marcotte, en les couchant en terre comme l'on fait la Vigne & le Figuier : il n'est pas nécessaire de les greffer si l'on ne veut. On le fait en fente & en écusson aux saisons ordinaires, & l'on y remarque un goût plus agreable dans leur fruit, quand on greffe un Grenadier doux sur un qui soit aigre. Pour avoir des Grenades plus grosses & plus colorées, il faut les planter en Espalier contre les murailles, & les palisser. Il faut se garder de les tondre : ils veulent estre taillez tous les ans. Les Grenadiers s'accommodent assez de toute exposition : celle du Midi leur est néanmoins plus favorable.

Les gelées de l'hiver sont ce qu'il y a de plus à craindre pour ces Arbres. Pour les en garantir, on met quatre ou cinq pouces épais de grand fumier au pied, & trois pieds de large. Ce fumier empêche les racines de ressentir la ri-

180 *Des Grenadiers, Genêts,*
gueur du froid, & conserve en même-tems le bois : on peut y ajouter des paillassons. On en élève dans des caisses pour les mettre encore plus à l'abri en les serrant avec les Orangers, mais il faut les placer séparément dans la Serre ; autrement leur figure dépouillée dépare un peu le reste de la décoration.

Si les Grenadiers coulent & ne conservent pas leur fruit, il faut croire que cela provient de trop de sécheresse dans la terre ; c'est pourquoi il faudra les arroser, & l'on verra que les fleurs nouïeront.

Les Grenades aigres qui nous viennent d'Espagne sont meilleures que celles que nous cultivons pour l'usage des malades ; car l'on sçait que ce fruit est très-salutaire pour plusieurs indispositions. La fleur & l'écorce en sont astringentes, & servent l'une & l'autre à nous soulager dans les maux qui nous sont causez par une trop grande humidité. Le dedans des grains de la Grenade est inutile & indigeste ;

il n'y a que la chair qui est autour des grains qui rende un suc agreable. Ceux qui voudront sçavoir les usage des unes & des autres, & les proprietes qu'elles ont, le trouveront dans la seconde partie de l'Art de tailler les Arbres fruitiers dont nous avons fait mention ; cette seconde partie traite de l'usage des fruits pour se conserver en santé, ou pour se guerir lorsqu'on est malade. Comme l'Auteur est un Medecin, on peut bien s'en rapporter à luy, voiant qu'il en parle d'une maniere si judicieuse.

Les Grenadiers à fleur, c'est-à-dire qui l'ont double, & qui ne donnent point de fruit, se gouvernent & s'élevent comme les precedens. Leur fleur est si vermeille & si remplie, qu'elle lui fait meriter d'être mise au rang des plus belles plantes ; elle dure depuis le mois de Mai jusqu'au mois d'Août. On en fait des palissades & des espaliers, aussi - bien que des Grenadiers à fruit. Ils veulent une bonne terre, grasse & humide

182 *Des Grenadiers, Genêts,*
& du Soleil médiocrement.

Le Genêt blanc n'auroit pas ici son rang, si nous ne suivions l'ordre de l'alphabet, pour ne point faire de jalousie dans la grande contention qu'il y a entre certaines fleurs pour avoir la preference sur les autres. C'est un Arbrisseau qui s'éleve fort haut & fort proprement. Il pousse plusieurs branches desquelles il s'éleve une grande quantité de petits brins delicats & pointus qui s'étendent jusqu'à la hauteur d'un pied & demi; & ces brins jettent de petites feüilles faites à peu près comme celles de la Rhuë, & des fleurs en abondance. Elles sont rouges par le fond, & blanches à l'égard du reste, & comme elles sont attachées de près aux branches, elles semblent autant de perles destinées pour leur ornement.

Pour cultiver cette sorte de Genêt, il ne faut qu'une bonne Terre à potager & du Soleil modérément. On en éleve de graine; & parce qu'elle a l'écorce dure,

on la concasse legerement, & on la met un peu tremper avant que de la semer, de-même que les autres graines de cette nature.

Le Jasmin que nous appellons d'Espagne n'en est pas toujours ; il en vient beaucoup plus de Provence & de Gennes à cause de la proximité. Les Jardiniers même d'Orleans en élevent beaucoup à present, & on peut avoir ailleurs la même facilité, puisqu'ils se greffent en fente sur du Jasmin commun ; lequel tout le monde sçait faire venir de bouture & de marcotte fort heureusement.

Les Jasmins d'Espagne s'élevent d'ordinaire dans des pots ou caisses pour avoir la commodité de les ferrer pendant l'hiver. Si l'on vouloit en mettre en pleine terre le long de quelque mur au Levant ou au Midi, on le gouverneroit comme de la vigne ; & aux approches du froid, il faudroit l'abatre doucement contre terre, & le couvrir de paillassons & de grand fumier.

On taille tous les ans les Jasmins

184 *Des Grenadiers, Genêts,*
au sortir de l'hiver, près de la greffe, ne laissant qu'un œil à chaque brin pour produire les nouveaux jets qui donneront les fleurs. On forme l'Arbre comme une petite tête d'osier, lui laissant un pied de hauteur en sa tige.

Les Jasmins en pots ou en caisses suivent les Orangers dans la Serre de huit ou quinze jours selon la saison, & les precedent d'autant à la sortie. Ceux qui sont en plein air se trouveront bien, si aux heures qu'il fait un beau Soleil pendant l'hiver on les découvre de leurs paillassons ou nattes, pour les en faire jouir comme on fait aux Arbres & Arbustes qu'on serre.

Les Jasmins communs n'ont pas besoin de tant de soins : ils viennent en toutes expositions.

L'odeur agreable de la fleur des Jasmins d'Espagne ne le cede gueres à celle des Orangers ; quelques-uns même l'aiment davantage, à cause qu'elle a je ne sçai quoi de plus doux & de plus flateur.

Il y a encore le Jasmin de Catalogne,

logne, d'Arabie, des Indes & d'Amérique : on en trouve la Description & la Culture dans un Traité pour la Culture des Fleurs, imprimé chez le même Libraire que celui-ci, qui est fort utile à ceux qui s'appliquent à cette aimable occupation.

Les Lauriers se distinguent en Lauriers - Thims, Lauriers - Cerises, Lauriers - Roses & Lauriers francs ; les Lauriers-Rose sont ceux qui font un effet le moins agreable dans la Serre, à cause de leurs feüilles pointuës & grisâtres. L'Eté leurs fleurs augmentent considerablement leur ornement & leur beauté. Il y en a de blanches & d'incarnat. Tous ces Lauriers se marcottent, ou provignent. Il faut le faire un peu auparavant la sève du mois d'Aoust, & fendre pour cela le bois que l'on met en terre à l'endroit d'un nœud, jusqu'à la moitié de la grosseur de la branche, & environ trois ou quatre doigts de longueur suivant qu'elle est forte ; en six semaines le

186 *Des Grenadiers, Genêts,*
chevelu est suffisant pour sevrer
la branche & la transplanter sé-
parément.

Les Lauriers francs se sement de
graines dans des caisses comme les
Orangers, & se replantent dès la
première ou seconde année.

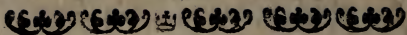
On prend à peu près les mê-
mes soins pour les uns & les autres
que pour ces derniers ; & com-
me ils sont même moins agissans
quoiqu'ils conservent leur verd,
on doit être encore plus circonf-
pect à les arroser dans la Serre,
que pour les Orangers ; les fre-
quens arrosemens leur gâtant les
racines.

Les Mirthes marquent quelque-
fois le besoin qu'ils en ont par
des feuilles fanées ; il y a le com-
mun & le double qui ont leurs
feuilles semblables : mais le der-
nier est si fécond qu'il fleurit
presque toute l'année. Ils se pro-
vignent comme les Arbustes pre-
cedens, & demandent la même
culture.

Après eux viennent l'Althea-Fru-

Jasmins, Lauriers, &c. 187
tex, l'Arbre de Judée, les Lilàs,
tant l'ordinaire que celui de Per-
se ; les Chevre-feuilles, le Sureau,
l'Alaterne, les Rosiers de toutes
especes, le Fresse jaune, & divers
autres Arbustes. Comme ils sont
tres-faciles à gouverner & élever,
je ne m'y arrêterai pas, renvoyant
ceux qui pourroient n'en être pas
instruits au Traité dont j'ai fait
mention, & à divers Auteurs qui
ont écrit sur ces Matieres.

FIN.



TABLE

DES PRINCIPALES
matieres contenuës dans ce Livre.



<i>Rbustes differens pour les Parterres ,</i>	<i>page 177.</i>
<i>Arrosemens des Orangers & Citronniers dans leur naissance ,</i>	14
<i>Arrosemens necessaires à ceux qui sont grands ,</i>	96
<i>A quoi on connoît le besoin qu'ils en ont ,</i>	99
<i>Les retrancher dans la Serre , & pendant l'hiver ,</i>	102
<i>Maniere de les faire ,</i>	106. 108
<i>S'il faut arroser le matin ou le soir ,</i>	107
<i>Avantages qu'on reçoit de la culture des Orangers & Citron. 166</i>	
B <i>Outure , Maniere d'avoir des Orangers & Cit. par cette voie ,</i>	14. 15
<i>En quel tems de la Lune on le fait ,</i>	19
C <i>Aisses où l'on élève les Orangers & Citronniers, leur construction ,</i>	71. 72 & suivans

DES MATIERES.

Choix des Orangers & Citronniers
qu'on achete, 32

Conditions qu'ils doivent avoir, 34. 35

Citronniers, A quoi on les distingue
des Orangers, 11

Pourquoi on leur doit laisser plus de
bois qu'à ceux-ci, 127

Especes & qualitez differentes des
Citrons, 10. 11

Cire pour la Taille des Orangers
& Citronniers, 133

Culture de ces Arbres comparée
avec celle des autres, 171

D *Emi-Rencaiffemens*, Quand ils
sont necessaires, 85

Dessein & division de l'Auteur, 1

E *Bourgeonnement* des Orangers,
Quelle operation, & com-
ment elle se fait, 118. 119. & 132

Ecusson, Ce qu'on appelle ainsi dans
les Greffes, 23. 24

Encaiffemens des Orangers, ce qu'on
y doit observer, 69

F *Eu* de charbon, s'il peut servir ou
nuire aux Orangers dans la
Serre, 155

Figure propre aux Orang. & Cit. 114

Fleurs d'Orange, 123

TABLE

- Fleurs* de Limoniers & Citron. 12;
 Quelles on doit laisser pour noüier,
là-même, & 126
- Froid*, moien pour connoître quand
 il penetre dans les Serres, 154
- Comment en garantir les Orangers
 en Espalier, & en pleine terre, 156
- G** *Enêt* d'Espagne, 182
- Graines* d'Orang. & Citron. 12
- Greffes* qui conviennent à ces Ar-
 bres, 21
- Greffe en approche, *là-même.*
- Greffe à écuillon à œil dormant, 23
- En quel tems greffer, 22. & 28
- Grenadiers*, leurs especes, & la ma-
 niere de les gouverner, 178
- J** *Asmins* d'Espagne & autres, com-
 ment les connoître & les é-
 lever, 183
- Insectes* contraires aux Orangers,
 136. & *suiv.*
- L** *Abours* necessaires aux Oran-
 gers & Citronniers, 90. & *suiv.*
- Lauiers. Roses*, & autres, 185
- M** *Arcottes* d'Orang. & Citron.
 comment elles se font, 16. 17
- Quel tems de la Lune y est propre, 18
- Marc* de vigne, s'il est bon ou nui-

DES MATIERES.

- fible aux Orangers & Citron. 43
- Mirthes*, leur culture, 186
- O***Ranges*, leurs especes differentes & leurs qualitez, 9. & 10
- Leur maturité, 128
- Orangers* en pleine terre 55
- Orangers en buisson, 112
- Orangers en Espalier, 113
- Orangers à haute tige, 114
- Maniere de planter ceux qui sont apportez de dehors, 36
- P***Epinieres* d'Orangers & Citronniers, 12
- Comment on en peut élever de pepins, 12
- Quels pepins profitent davantage, 19. 20
- Pincement* des Orangers, quelle operation c'est, & son utilité, 117. 123
- En quel tems on la fait, 119. 120
- Pousse* des Orangers, là-même.
- R***avalement* necessaire aux Orangers malades, 128
- Rencaissements* des Orangers & Citronniers, 75. 76
- Ce qu'on y doit observer, 79. & 118
- Rondeur* propre aux têtes d'Orangers, 116

TABLE DES MATIERES.

S Sauvageons d'Orang. & Citron.	
comment on les gouverne,	13
Sur lesquels on peut greffer en changeant d'espece,	29
<i>Serres</i> pour les Orangers, leur construction,	145
Quels autres bâtimens on y peut substituer,	152
En quel tems on y doit renfermer ces Arbres, & ce qu'il faut observer alors,	158
Quand on les en doit sortir,	162
<i>Sève</i> , de quoi elle se forme,	97
T Aille des Orang. & Citron.	111
Pourquoi on taille,	112. & 122
Ce qu'on y doit observer,	114
Quel en est le tems,	120. 134
Combien elle est utile & heureuse,	121
<i>Terres</i> propres aux Orangers & Citronniers,	42 & suiv.
<i>Transport</i> de ces Arbres des Pais Etrangers, quels soins il demande,	33
Supercherie qu'on y fait à cette occasion,	34
V Afes, leur usage pour élever des Orangers,	62

Fin de la Table des Matieres.

